

**ALEXANDRE LE
GRAND**
TRAGÉDIE



RACINE, Jean

1666

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Mai 2011

**ALEXANDRE LE
GRAND**
TRAGÉDIE



À PARIS chez THÉODORE GIRARD, dans la Grand salle du
côté de la Cour des Aides, à l'Envie.

M. DC. LXVI.

Réprésenté pour la première fois au Théâtre du
Palais-Royal, le 4 décembre 1665.

Au Roi

SIRE,

Voici une seconde entreprise qui n'est pas moins hardie que la première. Je ne me contente pas d'avoir mis à la tête de mon ouvrage le nom d'Alexandre, j'y ajoute encore celui de VOTRE MAJESTE, c'est-à-dire que j'assemble tout ce que le siècle présent et les siècles passés nous peuvent fournir de plus grand. Mais, SIRE, j'espère que VOTRE MAJESTE ne condamnera pas cette seconde hardiesse, comme elle n'a pas désapprouvé la première. Quelques efforts que l'on eût faits pour lui défigurer mon héros, il n'a pas plutôt paru devant elle, qu'elle l'a reconnu pour Alexandre. Et à qui s'en rapportera-t-on, qu'à un roi dont la gloire est répandue aussi loin que celle de ce conquérant, et devant qui l'on peut dire que tous les peuples du monde se taisent comme l'Écriture l'a dit d'Alexandre ? Je sais bien que ce silence est un silence d'étonnement et d'admiration, que jusques ici la force de vos armes ne leur a pas tant imposé que celle de vos vertus. Mais, SIRE, votre réputation n'en est pas moins éclatante, pour n'être point établie sur les embrasements et sur les ruines ; et déjà VOTRE MAJESTE est arrivée au comble de la gloire par un chemin plus nouveau et plus difficile que celui par où Alexandre y est monté. Il n'est pas extraordinaire de voir un jeune homme gagner des batailles, de le voir mettre le feu par toute la terre. Il n'est pas impossible que la jeunesse et la fortune l'emportent victorieux jusqu'au fond des Indes. L'histoire est pleine de jeunes conquérants ; et l'on sait avec quelle ardeur VOTRE MAJESTÉ elle-même a cherché les occasions de se signaler dans un âge où Alexandre ne faisait encore que pleurer sur les victoires de son père. Mais elle me permettra de lui dire que devant elle, on n'a point vu de roi qui, à l'âge d'Alexandre, ait fait paraître la conduite d'Auguste ; qui, sans s'éloigner presque du centre de son royaume, ait répandu sa lumière jusqu'au bout du monde ; et qui ait commencé sa carrière par où les plus grands princes ont tâché d'achever la leur. On a disputé chez les anciens si la fortune n'avait point eu plus de part que la vertu dans les conquêtes d'Alexandre. Mais quelle part la fortune peut-elle prétendre aux actions d'un roi qui ne doit qu'à ses seuls conseils l'état florissant de son royaume, et qui n'a besoin que de lui-même, pour se rendre redoutable à toute l'Europe ? Mais, SIRE, je ne songe pas qu'en voulant louer VOTRE MAJESTÉ je m'engage dans une carrière trop vaste et trop difficile. Il faut auparavant m'essayer encore sur quelques autres héros de l'antiquité ; et je prévois qu'à mesure que je prendrai de nouvelles forces, VOTRE MAJESTÉ se couvrira elle-même d'une gloire toute nouvelle ; que nous la reverrons peut-être, à la tête d'une armée, achever la comparaison qu'on peut faire d'elle et d'Alexandre, et ajouter le titre de conquérant à celui du plus sage roi de la terre. Ce sera alors que vos sujets devront consacrer toutes leurs veilles au récit de tant de grandes

actions, et ne pas souffrir que VOTRE MAJESTÉ ait lieu de se plaindre, comme Alexandre, qu'elle n'a eu personne de son temps qui pût laisser à la postérité la mémoire de ses vertus. Je n'espère pas être assez heureux pour me distinguer par le mérite de mes ouvrages, mais je sais bien que je me signalerai au moins par le zèle et la profonde vénération avec laquelle je suis,

SIRE DE VOTRE MAJESTE, Le très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur et sujet,

RACINE.

Première préface (édition 1666 et 1672)

[Note : Les parties entre crochets de cette préface sont supprimés dans l'édition de 1672]

Je ne rapporterai point ici ce que l'histoire dit de Porus, il faudrait copier tout le huitième livre de Quinte-Curce ; et je m'engagerai moins encore à faire une exacte apologie de tous les endroits qu'on a voulu combattre dans ma pièce. Je n'ai pas prétendu donner au public un ouvrage parfait : je me fais trop justice pour avoir osé me flatter de cette espérance. Avec quelque succès qu'on ait représenté mon Alexandre, et quoique les premières personnes de la terre et les Alexandres de notre siècle se soient hautement déclarés pour lui, je ne me laisse point éblouir par ces illustres approbations. Je veux croire qu'ils ont voulu encourager un jeune homme, et m'exciter à faire encore mieux dans la suite ; mais j'avoue que, quelque défiance que j'eusse de moi-même, je n'ai pu m'empêcher de concevoir quelque opinion de ma tragédie, quand j'ai vu la peine que se sont donnée certaines gens pour la décrier. On ne fait point tant de brigues contre un ouvrage qu'on n'estime pas ; on se contente de ne plus le voir quand on l'a vu une fois, et on le laisse tomber de lui-même, sans daigner seulement contribuer à sa chute. [Cependant j'ai eu le plaisir de voir plus de six fois de suite à ma pièce le visage de ces censeurs ; ils n'ont pas craint de s'exposer si souvent à entendre une chose qui leur déplaisait ; ils ont prodigué libéralement leur temps et leurs peines pour la venir critiquer, sans compter les chagrins que leur ont peut-être coûté les applaudissements que leur présence n'a pas empêché le public de me donner.] Ce n'est pas, comme j'ai déjà dit, que je croie ma pièce sans défauts. On sait avec quelle déférence j'ai écouté les avis sincères de mes véritables amis, et l'on verra même que j'ai profité en quelques endroits des conseils que j'en ai reçus. Mais je n'aurais jamais fait si je m'arrêtais aux subtilités de quelques critiques, qui prétendent assujettir le goût du public aux dégoûts d'un esprit malade, qui vont au théâtre avec un ferme dessein de n'y point prendre de plaisir, et qui croient prouver à tous les spectateurs, par un branlement de tête et par des grimaces affectées, qu'ils ont étudié à fond la Poétique d'Aristote.

En effet, que répondrais-je à ces critiques qui condamnent jusques au titre de ma tragédie, et qui ne veulent pas que je l'appelle Alexandre, quoique Alexandre en fasse la principale action, et que le véritable sujet de la pièce ne soit autre chose que la générosité de ce conquérant ? Ils disent que je fais Porus plus grand qu'Alexandre. Et en quoi paraît-il plus grand ? Alexandre, n'est-il pas toujours le vainqueur ? Il ne se contente pas de vaincre Porus par la force de ses armes, il triomphe de sa fierté même par la générosité qu'il fait paraître en lui rendant ses États. Ils trouvent étrange qu'Alexandre, après avoir gagné la bataille, ne retourne pas à la tête de son armée, et qu'il s'entretienne avec sa maîtresse, au lieu d'aller combattre un

petit nombre de désespérés qui ne cherchent qu'à périr. Cependant, si l'on en croit un des plus grands capitaines de ce temps, Ephestion n'a pas dû s'y trouver lui-même. [Ils ne peuvent souffrir qu'Ephestion fasse le récit de la mort de Taxile en présence de Porus, parce que ce récit est trop à l'avantage de ce prince. Mais ils ne considèrent pas que l'on ne blâme les louanges que l'on donne à une personne en sa présence, que quand elles peuvent être suspectes de flatterie, et qu'elles font un effet tout contraire quand elles partent de la bouche d'un ennemi et que celui qu'on loue est dans le malheur. Cela s'appelle rendre justice à la vertu, et la respecter même dans les fers. Il me semble que cette conduite répond assez bien à l'idée que les historiens nous donnent du favori d'Alexandre. Mais au moins, disent-ils, il devrait épargner la patience de son maître, et ne pas tant vanter devant lui la valeur de son ennemi. Ceux qui tiennent ce langage ont sans doute oublié que Porus vient d'être défait par Alexandre, et que les louanges qu'on donne au vaincu retournent à la gloire du vainqueur.] Je ne réponds rien à ceux qui blâment Alexandre de rétablir Porus en présence de Cléofile. C'est assez pour moi que ce qui passe pour une faute auprès de ces esprits qui n'ont lu l'histoire que dans les romans, et qui croient qu'un héros ne doit jamais faire un pas sans la permission de sa maîtresse, a reçu des louanges de ceux qui, étant eux-mêmes de grands héros, ont droit de juger de la vertu de leurs pareils. Enfin la plus grande objection que l'on me fasse, c'est que mon sujet est trop simple et trop stérile.

Je ne représente point à ces critiques le goût de l'antiquité ; [je vois bien qu'ils le connaissent médiocrement]. Mais de quoi se plaignent-ils, si toutes mes scènes sont bien remplies, si elles sont bien liées nécessairement les unes aux autres, si tous mes acteurs ne viennent point sur le théâtre que l'on ne sache la raison qui les y fait venir et si, avec peu d'incidents et peu de matière, j'ai été assez heureux pour faire une pièce qui les a peut-être attachés malgré eux depuis le commencement jusqu'à la fin ? Mais ce qui me console, c'est de voir mes censeurs s'accorder si mal ensemble : les uns disent que Taxile n'est point assez honnête homme, les autres, qu'il ne mérite point sa perte ; les uns soutiennent qu'Alexandre n'est point assez amoureux, les autres, qu'il ne vient sur le théâtre que pour parler d'amour. Ainsi je n'ai pas besoin que mes amis se mettent en peine de me justifier, je n'ai qu'à renvoyer mes ennemis à mes ennemis, et je me repose sur eux de la défense d'une pièce qu'ils attaquent en si mauvaise intelligence, et avec des sentiments si opposés.

Seconde préface (édition 1674 et suivantes)

Il n'y a guère de tragédie, où l'Histoire soit plus fidèlement suivie que dans celle-ci. Le sujet en est tiré de plusieurs auteurs, mais surtout du huitième Livre de Quinte-Curce. C'est-là qu'on peut voir tout ce qu'Alexandre fit lorsqu'il entra dans les Indes, les Ambassades qu'il envoya aux Rois de ce pays-là, les différentes réceptions qu'ils firent à ses envoyés, l'alliance que Taxile fit avec lui, la fierté avec laquelle Porus refusa les conditions qu'on lui présentait, l'inimitié qui était entre Porus et Taxile, et enfin la victoire qu'Alexandre remporta sur Porus, la réponse généreuse que ce brave Indien fit au vainqueur qui lui demandait comment il voulait qu'on le traitât, et la générosité avec laquelle Alexandre lui rendit tous ses états, et en ajouta beaucoup d'autres.

Cette action d'Alexandre a passé pour une des plus belles que ce prince ait faites en sa vie ; et le danger que Porus lui fit courir dans la bataille, lui parut le plus grand où il se fût jamais trouvé. Il le confessa lui-même, en disant qu'il avait trouvé enfin un péril digne de son courage. Et ce fut en cette même occasion qu'il s'écria : « Ô Athéniens, combien de travaux j'endure pour me faire louer de vous ! » J'ai tâché de représenter en Porus un ennemi digne d'Alexandre. Et je puis dire que son caractère a plu extrêmement sur notre théâtre; jusques-là, que des personnes m'ont reproché que je faisais ce prince plus grand qu'Alexandre. Mais ces personnes ne considèrent pas que dans la bataille et dans la victoire Alexandre est en effet plus grand que Porus; qu'il n'y a pas un vers dans la tragédie qui ne soit à la louange d'Alexandre, que les invectives même de Porus et d'Axiane sont autant d'éloges de la valeur de ce conquérant. Porus a peut-être quelque chose qui intéresse davantage, parce qu'il est dans le malheur. "Car, comme dit Sénèque, nous sommes de telle nature, qu'il n'y a rien au monde qui se fasse tant admirer qu'un homme qui sait être malheureux avec courage." Ita affecti sumus, ut nihil aequè magnam apud nos admirationem occupet, quàm homo fortiter miser.

Les amours d'Alexandre et de Cléofile ne sont pas de mon invention. Justin en parle aussi bien que Quinte-Curce. Ces deux historiens rapportent qu'une reine dans les Indes nommée Cléofile, se rendit à ce prince avec la ville où il la tenait assiégée, et qu'il la rétablit dans son royaume en considération de sa beauté. Elle en eut un fils, et elle l'appela Alexandre. Voici les paroles de Justin : Regna Cleofidis Reginae petit : Quae cum se dedisset ei, Regnum ab Alexandro recepit, illecebris consecuta quod virtute non potuerat, Filiumque ab eo genitum, Alexandrum nominavit, qui postea Regnum Indorum potitus est. [à partir de ce point le texte suivant est supprimé à partir de 1687] Il paraît par la suite de ce passage que les indiens regardaient cette Cléofile comme les Romains depuis regardèrent Cléopâtre. Aussi y a-t-il quelque conformité entre les aventures de ces deux reines ; et Cléofile en usa envers César. L'une eut un fils,

qu'elle appelait Césarion. On pouvait ajouter cette ressemblance au parallèle que l'on a fait de ces deux conquérants, d'autant plus qu'ils se ressemblaient beaucoup dans la manière dont ils étaient amoureux. Cette passion ne le a jamais tourmentés plus que de raison. Et quand Cléofile aurait été soeur de Taxile, comme elle l'est dans ma tragédie, je suis persuadé que l'amour qu'Alexandre avait pour elle ne l'aurait pas empêché de rétablir Porus en présence de cette présence.

ACTEURS

ALEXANDRE.

PORUS, roi dans les Indes.

TAXILE, roi dans les Indes.

AXIANE, reine d'une autre partie des Indes.

CLÉOFILE, soeur de Taxile.

EPHESTION.

SUITE D'ALEXANDRE, confident de Créon.

La scène est sur le bord de l'Hydaspe, dans le camp de Taxile.

Nota : Le texte est celui de l'édition 1697.





ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Taxile, Cléofile.

CLÉOFILE.

Quoi ? vous allez combattre un roi dont la puissance
Semble forcer le ciel à prendre sa défense ;
Sous qui toute l'Asie a vu tomber ses rois,
Et qui tient la fortune attachée à ses lois ?
5 Mon frère, ouvrez les yeux pour connaître Alexandre,
Voyez de toutes parts les trônes mis en cendre,
Les peuples asservis, et les rois enchaînés,
Et prévenez les maux qui les ont entraînés.

TAXILE.

Voulez-vous que frappé d'une crainte si basse,
10 Je présente la tête au joug qui nous menace,
Et que j'entende dire aux peuples indiens,
Que j'ai forgé moi-même et leurs fers et les miens ?
Quitterai-je Porus, trahirai-je ces princes,
Que rassemble le soin d'affranchir nos provinces,
15 Et qui sans balancer sur un si noble choix,
Sauront également vivre ou mourir en rois ?
En voyez-vous un seul, qui sans rien entreprendre
Se laisse terrasser au seul nom d'Alexandre,
Et le croyant déjà maître de l'univers,
20 Aille esclave empressé lui demander des fers ?
Loin de s'épouvanter à l'aspect de sa gloire,
Ils l'attaqueront même au sein de la victoire.
Et vous voulez, ma soeur, que Taxile aujourd'hui,
Tout prêt à le combattre, implore son appui.

CLÉOFILE.

25 Aussi n'est-ce qu'à vous que ce prince s'adresse,
Pour votre amitié seule Alexandre s'empresse ;
Quand la foudre s'allume et s'apprête à partir,
Il s'efforce en secret de vous en garantir.

TAXILE.

30 Pourquoi suis-je le seul que son courroux ménage ?
De tous ceux que l'Hydaspe oppose à son courage,

Ai-je mérité seul son indigne pitié ?
Ne peut-il à Porus offrir son amitié ?
Ah ! sans doute il lui croit l'âme trop généreuse
Pour écouter jamais une offre si honteuse,
35 Il cherche une vertu qui lui résiste moins,
Et peut-être il me croit plus digne de ses soins.

CLÉOFILE.

Dites, sans l'accuser de chercher un esclave,
Que de ses ennemis il vous croit le plus brave,
Et qu'en vous arrachant les armes de la main,
40 Il se promet du reste un triomphe certain.
Son choix à votre nom n'imprime point de taches,
Son amitié n'est point le partage des lâches ;
Quoiqu'il brûle de voir tout l'univers soumis,
On ne voit point d'esclave au rang de ses amis.
45 Ah ! si son amitié peut souiller votre gloire,
Que ne m'épargniez-vous une tache si noire ?
Vous connaissez les soins qu'il me rend tous les jours,
Il ne tenait qu'à vous d'en arrêter le cours.
Vous me voyez ici maîtresse de son âme,
50 Cent messages secrets m'assurent de sa flamme,
Pour venir jusqu'à moi ses soupirs embrasés
Se font jour à travers de deux camps opposés.
Au lieu de le haïr, au lieu de m'y contraindre,
De mon trop de rigueur je vous ai vu vous plaindre.
55 Vous m'avez engagée à souffrir son amour,
Et peut-être, mon frère, à l'aimer à mon tour.

TAXILE.

Vous pouvez, sans rougir du pouvoir de vos charmes,
Forcer ce grand guerrier à vous rendre les armes,
Et sans que votre coeur doive s'en alarmer,
60 Le vainqueur de l'Euphrate a pu vous désarmer.
Mais l'État aujourd'hui suivra ma destinée,
Je tiens avec mon sort sa fortune enchaînée,
Et quoique vos conseils tâchent de me fléchir,
Je dois demeurer libre afin de l'affranchir.
65 Je sais l'inquiétude où ce dessein vous livre ;
Mais comme vous, ma soeur, j'ai mon amour à suivre.
Les beaux yeux d'Axiane, ennemis de la paix,
Contre votre Alexandre arment tous leurs attraits.
Reine de tous les coeurs, elle met tout en armes,
70 Pour cette liberté que détruisent ses charmes,
Elle rougit des fers qu'on apporte en ces lieux,
Et n'y saurait souffrir de tyrans que ses yeux.
Il faut servir, ma soeur, son illustre colère.
Il faut aller...

CLÉOFILE.

Hé bien, perdez-vous pour lui plaire !
75 De ces tyrans si chers suivez l'arrêt fatal,
Servez-les, ou plutôt servez votre rival.
De vos propres lauriers souffrez qu'on le couronne,
Combattez pour Porus, Axiane l'ordonne ;
Et par de beaux exploits, appuyant sa rigueur,
80 Assurez à Porus l'empire de son coeur.

TAXILE.

Ah ! ma soeur, croyez-vous que Porus...

CLÉOFILE.

Mais vous-même,
Doutez-vous en effet qu'Axiane ne l'aime ?
Quoi, ne voyez-vous pas avec quelle chaleur,
L'ingrate à vos yeux même étale sa valeur ?
85 Quelque brave qu'on soit, si nous la voulons croire,
Ce n'est qu'autour de lui que vole la Victoire ;
Vous formeriez sans lui d'inutiles desseins,
La liberté de l'Inde est toute entre ses mains.
90 Sans lui déjà nos murs seraient réduits en cendre,
Lui seul peut arrêter les progrès d'Alexandre :
Elle se fait un dieu de ce prince charmant,
Et vous doutez encor qu'elle en fasse un amant ?

TAXILE.

Je tâchais d'en douter, cruelle Cléofile.
Hélas ! dans son erreur affermissiez Taxile.
95 Pourquoi lui peignez-vous cet objet odieux ?
Aidez-le bien plutôt à démentir ses yeux.
Dites-lui qu'Axiane est une beauté fière,
Telle à tous les mortels qu'elle est à votre frère.
Flattez de quelque espoir...

CLÉOFILE.

Espérez, j'y consens :
100 Mais n'espérez plus rien de vos soins impuissants.
Pourquoi dans les combats chercher une conquête,
Qu'à vous livrer lui-même Alexandre s'apprête ?
Ce n'est pas contre lui qu'il la faut disputer,
Porus est l'ennemi qui prétend vous l'ôter.
105 Pour ne vanter que lui, l'injuste renommée
Semble oublier les noms du reste de l'armée :
Quoi qu'on fasse, lui seul en ravit tout l'éclat,
Et comme ses sujets il vous mène au combat.
Ah ! si ce nom vous plaît, si vous cherchez à l'être,
110 Les Grecs et les Persans vous enseignent un maître.
Vous trouverez cent rois compagnons de vos fers,
Porus y viendra même avec tout l'univers.
Mais Alexandre enfin ne vous tend point de chaînes ;
Il laisse à votre front ces marques souveraines,
115 Qu'un orgueilleux rival ose ici dédaigner.
Porus vous fait servir, il vous fera régner.
Au lieu que de Porus vous êtes la victime,
Vous serez... Mais voici ce rival magnanime.

TAXILE.

Ah ! ma soeur, je me trouble, et mon coeur alarmé,
120 En voyant mon rival, me dit qu'il est aimé.

CLÉOFILE.

Le temps vous presse. Adieu. C'est à vous de vous rendre
L'esclave de Porus, ou l'ami d'Alexandre.

SCÈNE II.

Porus, Taxile.

PORUS.

Seigneur, ou je me trompe, ou nos fiers ennemis,
Feront moins de progrès qu'ils ne s'étaient promis.
125 Nos chefs et nos soldats brûlants d'impatience,
Font lire sur leur front une mâle assurance ;
Ils s'animent l'un l'autre, et nos moindres guerriers
Se promettent déjà des moissons de lauriers.
J'ai vu de rang en rang cette ardeur répandue,
130 Par des cris généreux éclater à ma vue :
Ils se plaignent qu'au lieu d'éprouver leur grand coeur,
L'oisiveté d'un camp consume leur vigueur.
Laisserons-nous languir tant d'illustres courages ?
Notre ennemi, Seigneur, cherche ses avantages :
135 Il se sent faible encore, et pour nous retenir
Éphestion demande à nous entretenir.
Et par de vains discours...

TAXILE.

Seigneur, il faut l'entendre,
Nous ignorons encor ce que veut Alexandre.
Peut-être est-ce la paix qu'il nous veut présenter.

PORUS.

140 La paix ! Ah de sa main pourriez-vous l'accepter ?
Hé quoi ? Nous l'aurons vu par tant d'horribles guerres,
Troubler le calme heureux dont jouissaient nos terres,
Et le fer à la main entrer dans nos États,
Pour attaquer des rois qui ne l'offensaient pas ?
145 Nous l'aurons vu piller des provinces entières,
Du sang de nos sujets faire enfler nos rivières,
Et quand le ciel s'apprête à nous l'abandonner,
J'attendrai qu'un tyran daigne nous pardonner ?

TAXILE.

150 Ne dites point, Seigneur, que le ciel l'abandonne.
D'un soin toujours égal sa faveur l'environne :
Un roi qui fait trembler tant d'États sous ses lois,
N'est pas un ennemi que méprisent les rois.

PORUS.

Loin de le mépriser j'admire son courage,
Je rends à sa valeur un légitime hommage.
155 Mais je veux à mon tour mériter les tributs

Que je me sens forcé de rendre à ses vertus.
Oui je consens qu'au ciel on élève Alexandre;
Mais si je puis, Seigneur, je l'en ferai descendre,
Et j'irai l'attaquer jusque sur les autels
160 Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.
C'est ainsi qu'Alexandre estima tous ces princes,
Dont sa valeur pourtant a conquis les provinces.
Si son coeur dans l'Asie eût montré quelque effroi,
Darius en mourant l'aurait-il vu son roi ?

TAXILE.

165 Seigneur, si Darius avait su se connaître,
Il régnerait encore où règne un autre maître.
Cependant cet orgueil qui causa son trépas,
Avait un fondement que vos mépris n'ont pas.
La valeur d'Alexandre à peine était connue,
170 Ce foudre était encore enfermé dans la nue.
Dans un calme profond Darius endormi
Ignorait jusqu'au nom d'un si faible ennemi.
Il le connut bientôt, et son âme étonnée
De tout ce grand pouvoir se vit abandonnée ;
175 Il se vit terrassé d'un bras victorieux,
Et la foudre en tombant lui fit ouvrir les yeux.

PORUS.

Mais encore à quel prix croyez-vous qu'Alexandre
Mette l'indigne paix dont il veut vous surprendre ?
Demandez-le, Seigneur, à cent peuples divers,
180 Que cette paix trompeuse a jetés dans les fers.
Non, ne nous flattons point, sa douceur nous outrage.
Toujours son amitié traîne un long esclavage :
En vain on prétendrait n'obéir qu'à demi ;
Si l'on n'est son esclave, on est son ennemi.

TAXILE.

185 Seigneur, sans se montrer lâche ni téméraire,
Par quelque vain hommage on peut le satisfaire.
Flattons par des respects ce prince ambitieux,
Que son bouillant orgueil appelle en d'autres lieux.
C'est un torrent qui passe, et dont la violence
190 Sur tout ce qui l'arrête exerce sa puissance ;
Qui grossi du débris de cent peuples divers,
Veut du bruit de son cours remplir tout l'univers.
Que sert de l'irriter par un orgueil sauvage ?
D'un favorable accueil honorons son passage,
195 Et lui cédant des droits que nous reprendrons bien,
Rendons-lui des devoirs qui ne nous coûtent rien.

PORUS.

Qui ne nous coûtent rien, Seigneur ? L'osez-vous croire ?
Compteraï-je pour rien la perte de ma gloire ?
Votre empire, et le mien seraient trop achetés,
200 S'ils coûtaient à Porus les moindres lâchetés.
Mais croyez-vous qu'un prince enflé de tant d'audace,
De son passage ici ne laissât point de trace ?
Combien de rois brisés à ce funeste écueil,

Ne règnent plus qu'autant qu'il plaît à son orgueil ?
205 Nos couronnes d'abord devenant ses conquêtes,
Tant que nous régnerions flotteraient sur nos têtes,
Et nos sceptres en proie à ses moindres dédains,
Dès qu'il aurait parlé tomberaient de nos mains.
Ne dites point qu'il court de province en province,
210 Jamais de ses liens il ne dégage un prince,
Et pour mieux asservir les peuples sous ses lois,
Souvent dans la poussière il leur cherche des rois.
Mais ces indignes soins touchent peu mon courage,
Votre seul intérêt m'inspire ce langage;
215 Porus n'a point de part dans tout cet entretien,
Et quand la gloire parle il n'écoute plus rien.

TAXILE.

J'écoute comme vous ce que l'honneur m'inspire,
Seigneur, mais il m'engage à sauver mon empire.

PORUS.

220 Si vous voulez sauver l'un et l'autre aujourd'hui,
Prévenons Alexandre, et marchons contre lui.

TAXILE.

L'audace et le mépris sont d'infidèles guides.

PORUS.

La honte suit de près les courages timides.

TAXILE.

Le peuple aime les rois qui savent l'épargner.

PORUS.

Il estime encor plus ceux qui savent régner.

TAXILE.

225 Ces conseils ne plairont qu'à des âmes hautaines.

PORUS.

Ils plairont à des rois, et peut-être à des reines.

TAXILE.

La reine, à vous ouïr, n'a des yeux que pour vous.

PORUS.

Un esclave est pour elle un objet de courroux.

TAXILE.

230 Mais croyez-vous, Seigneur, que l'amour vous ordonne
D'exposer avec vous son peuple et sa personne ?
Non, non, sans vous flatter, avouez qu'en ce jour
Vous suivez votre haine, et non pas votre amour.

PORUS.

Hé bien, je l'avouerai, que ma juste colère
Aime la guerre autant que la paix vous est chère.
235 J'avouerai que brûlant d'une noble chaleur,
Je vais contre Alexandre éprouver ma valeur.
Du bruit de ses exploits mon âme importunée
Attend depuis longtemps cette heureuse journée.
Avant qu'il me cherchât, un orgueil inquiet
240 M'avait déjà rendu son ennemi secret.
Dans le noble transport de cette jalousie,
Je le trouvais trop lent à traverser l'Asie.
Je l'attirais ici par des vœux si puissants,
Que je portais envie au bonheur des Persans.
245 Et maintenant encor s'il trompait mon courage,
Pour sortir de ces lieux, s'il cherchait un passage,
Vous me verriez moi-même armé pour l'arrêter,
Lui refuser la paix qu'il nous veut présenter.

TAXILE.

Oui, sans doute, une ardeur si haute et si constante
250 Vous promet dans l'histoire une place éclatante ;
Et sous ce grand dessein dussiez-vous succomber,
Au moins c'est avec bruit qu'on vous verra tomber.
La reine vient. Adieu. Vantez-lui votre zèle,
Découvrez cet orgueil qui vous rend digne d'elle.
255 Pour moi je troublerais un si noble entretien,
Et vos coeurs rougiraient des faiblesses du mien.

SCÈNE III.

Porus, Axiane.

AXIANE.

Quoi, Taxile me fuit ? Quelle cause inconnue...

PORUS.

Il fait bien de cacher sa honte à votre vue,
Et puisqu'il n'ose plus s'exposer aux hasards,
260 De quel front pourrait-il soutenir vos regards ?
Mais laissons-le, Madame et puisqu'il veut se rendre,
Qu'il aille avec sa soeur adorer Alexandre.
Retirons, nous d'un camp, où l'encens à la main
Le fidèle Taxile attend son souverain.

AXIANE.

265 Mais, Seigneur, que dit-il ?

PORUS.

Il en fait trop paraître.
Cet esclave déjà m'ose vanter son maître,
Il veut que je le serve...

AXIANE.

Ah ! sans vous emporter,
Souffrez que mes efforts tâchent de l'arrêter.
Ses soupirs, malgré moi, m'assurent qu'il m'adore.
270 Quoi qu'il en soit, souffrez que je lui parle encore,
Et ne le forçons point par ce cruel mépris,
D'achever un dessein qu'il peut n'avoir pas pris.

PORUS.

Hé quoi, vous en doutez ? Et votre âme s'assure
Sur la foi d'un amant infidèle, et parjure,
275 Qui veut à son tyran vous livrer aujourd'hui,
Et croit en vous donnant, vous obtenir de lui.
Hé bien, aidez-le donc à vous trahir vous-même,
Il vous peut arracher à mon amour extrême ;
Mais il ne peut m'ôter par ses efforts jaloux,
280 La gloire de combattre et de mourir pour vous.

AXIANE.

Et vous croyez qu'après une telle insolence,
Mon amitié, Seigneur, serait sa récompense ?
Vous croyez que mon coeur s'engageant sous sa loi,
Je souscrirais au don qu'on lui ferait de moi ?
285 Pouvez-vous, sans rougir, m'accuser d'un tel crime ?
Ai-je fait pour ce prince éclater tant d'estime ?
Entre Taxile et vous, s'il fallait prononcer,
Seigneur, le croyez-vous, qu'on me vît balancer ?
Sais-je pas que Taxile est une âme incertaine,
290 Que l'amour le retient quand la crainte l'entraîne ?
Sais-je pas que sans moi sa timide valeur
Succomberait bientôt aux ruses de sa soeur ?
Vous savez qu'Alexandre en fit sa prisonnière,
Et qu'enfin cette soeur retourna vers son frère,
295 Mais je connus bientôt qu'elle avait entrepris
De l'arrêter au piège où son coeur était pris.

PORUS.

Et vous pouvez encor demeurer auprès d'elle ?
Que n'abandonnez-vous cette soeur criminelle ?
Pourquoi par tant de soins voulez-vous épargner
300 Un prince...

AXIANE.

C'est pour vous que je le veux gagner.
Vous verrai-je accablé du soin de nos provinces,
Attaquer seul un roi vainqueur de tant de princes ?
Je vous veux dans Taxile offrir un défenseur,
Qui combatte Alexandre en dépit de sa soeur.
305 Que n'avez-vous pour moi cette ardeur empressée ?
Mais d'un soin si commun votre âme est peu blessée ;
Pourvu que ce grand coeur périsse noblement,
Ce qui suivra sa mort le touche faiblement.
Vous me voulez livrer sans secours, sans asile,
310 Au courroux d'Alexandre, à l'amour de Taxile,
Qui me traitant bientôt en superbe vainqueur,

Pour prix de votre mort demandera mon coeur.
Hé bien, Seigneur, allez. Contentez votre envie,
Combattez, oubliez le soin de votre vie.
315 Oubliez que le ciel favorable à vos vœux
Vous préparait peut-être un sort assez heureux.
Peut-être qu'à son tour Axiane charmée,
Allait... Mais non, Seigneur, courez vers votre armée.
Un si long entretien vous serait ennuyeux,
320 Et c'est vous retenir trop longtemps en ces lieux.

PORUS.

Ah ! Madame, arrêtez, et connaissez ma flamme,
Ordonnez de mes jours, disposez de mon âme,
La gloire y peut beaucoup, je ne m'en cache pas,
Mais que n'y peuvent point tant de divins appas !
325 Je ne vous dirai point que pour vaincre Alexandre
Vos soldats et les miens allaient tout entreprendre,
Que c'était pour Porus un bonheur sans égal,
De triompher tout seul aux yeux de son rival.
Je ne vous dis plus rien. Parlez en souveraine.
330 Mon coeur met à vos pieds et sa gloire, et sa haine.

AXIANE.

Ne craignez rien : ce coeur qui veut bien m'obéir,
N'est pas entre des mains qui le puissent trahir.
Non, je ne prétends pas jalouse de sa gloire,
Arrêter un héros qui court à la victoire.
335 Contre un fier ennemi précipitez vos pas,
Mais de vos alliés ne vous séparez pas.
Ménagez-les, Seigneur, et d'une âme tranquille
Laissez agir mes soins sur l'esprit de Taxile ;
Montrez en sa faveur des sentiments plus doux,
340 Je le vais engager à combattre pour vous.

PORUS.

Hé bien, Madame, allez, j'y consens avec joie.
Voyons Éphestion, puisqu'il faut qu'on le voie.
Mais sans perdre l'espoir de le suivre de près,
J'attends Éphestion, et le combat après.



ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Cléofile, Ephestion.

EPHESTION.

345 Oui, tandis que vos rois délibèrent ensemble,
Et que tout se prépare au conseil qui s'assemble,
Madame permettez que je vous parle aussi
Des secrètes raisons qui m'amènent ici.
Fidèle confident du beau feu de mon maître,
350 Souffrez que je l'explique aux yeux qui l'ont fait naître,
Et que pour ce héros, j'ose vous demander
Le repos qu'à vos rois il veut bien accorder.
Après tant de soupirs, que faut-il qu'il espère ?
Attendez-vous encore après l'aveu d'un frère ?
355 Voulez-vous que son coeur incertain et confus,
Ne se donne jamais sans craindre vos refus ?
Faut-il mettre à vos pieds le reste de la terre ?
Faut-il donner la paix ? Faut-il faire la guerre ?
Prononcez. Alexandre est tout prêt d'y courir,
360 Ou pour vous mériter, ou pour vous conquérir.

CLÉOFILE.

Puis-je croire qu'un prince, au comble de la gloire,
De mes faibles attraits garde encor la mémoire ?
Que traînant après lui la victoire et l'effroi
Il se puisse abaisser à soupirer pour moi ?
365 Des captifs comme lui brisent bientôt leur chaîne,
À de plus hauts desseins la gloire les entraîne,
Et l'amour dans leurs coeurs interrompu, troublé,
Sous le faix des lauriers est bientôt accablé.
Tandis que ce héros me tint sa prisonnière,
370 J'ai pu toucher son coeur d'une atteinte légère ;
Mais je pense, Seigneur, qu'en rompant mes liens,
Alexandre à son tour brisa bientôt les siens.

EPHESTION.

Ah ! si vous l'aviez vu brûlant d'impatience,
Compter les tristes jours d'une si longue absence,
375 Vous sauriez que l'amour précipitant ses pas,
Il ne cherchait que vous en courant aux combats.
C'est pour vous qu'on l'a vu, vainqueur de tant de princes,

D'un cours impétueux traverser vos provinces.
Et briser en passant sous l'effort de ses coups,
380 Tout ce qui l'empêchait de s'approcher de vous.
On voit en même champ vos drapeaux et les nôtres,
De ses retranchements il découvre les vôtres,
Mais après tant d'exploits, ce timide vainqueur,
Craint qu'il ne soit encor bien loin de votre coeur.
385 Que lui sert de courir de contrée en contrée,
S'il faut que de ce coeur vous lui fermiez l'entrée ?
Si pour ne point répondre à de sincères voeux,
Vous cherchez chaque jour à douter de ses feux ?
Si votre esprit armé de mille défiances...

CLÉOFILE.

390 Hélas ! de tels soupçons sont de faibles défenses,
Et nos coeurs se formant mille soins superflus,
Doutent toujours du bien qu'ils souhaitent le plus.
Oui, puisque ce héros veut que j'ouvre mon âme,
J'écoute avec plaisir le récit de sa flamme ;
395 Je craignais que le temps n'en eût borné le cours,
Je souhaite qu'il m'aime, et qu'il m'aime toujours.
Je dis plus. Quand son bras força notre frontière,
Et dans les murs d'Omphis m'arrêta prisonnière,
Mon coeur qui le voyait maître de l'univers,
400 Se consolait déjà de languir dans ses fers ;
Et loin de murmurer contre un destin si rude,
Il s'en fit, je l'avoue, une douce habitude,
Et de sa liberté perdant le souvenir,
Même en la demandant, craignait de l'obtenir.
405 Jugez si son retour me doit combler de joie.
Mais tout couvert de sang, veut-il que je le voie ?
Est-ce comme ennemi qu'il se vient présenter,
Et ne me cherche-t-il que pour me tourmenter ?

EPHESTION.

Non, Madame, vaincu du pouvoir de vos charmes,
410 Il suspend aujourd'hui la terreur de ses armes.
Il présente la paix à des rois aveuglés,
Et retire la main qui les eût accablés.
Il craint que la victoire à ses voeux trop facile,
Ne conduise ses coups dans le sein de Taxile ;
415 Son courage sensible à vos justes douleurs,
Ne veut point de lauriers arrosés de vos pleurs.
Favorisez les soins où son amour l'engage,
Exemptez sa valeur d'un si triste avantage,
Et disposez des rois qu'épargne son courroux,
420 À recevoir un bien qu'ils ne doivent qu'à vous.

CLÉOFILE.

N'en doutez point, Seigneur, mon âme inquiétée,
D'une crainte si juste est sans cesse agitée.
Je tremble pour mon frère, et crains que son trépas,
D'un ennemi si cher n'ensanglante le bras.
425 Mais en vain je m'oppose à l'ardeur qui l'enflamme,
Axiane et Porus tyrannisent son âme ;
Les charmes d'une reine, et l'exemple d'un roi,
Dès que je veux parler, s'élèvent contre moi.

430 Que n'ai-je point à craindre en ce désordre extrême ?
Je crains pour lui, je crains pour Alexandre même.
Je sais qu'en l'attaquant, cent rois se sont perdus,
Je sais tous ses exploits ; mais je connais Porus.
Nos peuples qu'on a vus triomphants à sa suite,
Repousser les efforts du Persan et du Scythe,
435 Et tout fiers des lauriers dont il les a chargés,
Vaincront à son exemple, ou périront vengés.
Et je crains...

EPHESTION.

Ah ! quittez une crainte si vaine,
Laissez courir Porus où son malheur l'entraîne ;
Que l'Inde en sa faveur arme tous ses États,
440 Et que le seul Taxile en détourne ses pas.
Mais les voici.

CLÉOFILE.

Seigneur, achevez votre ouvrage.
Par vos sages conseils dissipez cet orage.
Ou s'il faut qu'il éclate, au moins souvenez-vous
De la faire tomber sur d'autres que sur nous.

SCÈNE II.

Porus, Taxile, Ephestion.

EPHESTION.

445 Avant que le combat qui menace vos têtes,
Mette tous vos États au rang de nos conquêtes,
Alexandre veut bien différer ses exploits,
Et vous offrir la paix pour la dernière fois.
Vos peuples prévenus de l'espoir qui vous flatte,
450 Prétendaient arrêter le vainqueur de l'Euphrate ;
Mais l'Hydaspe malgré tant d'escadrons épars,
Voit enfin sur ses bords flotter nos étendards.
Vous les verriez plantés jusques sur vos tranchées,
Et de sang et de morts vos campagnes jonchées,
455 Si ce héros couvert de tant d'autres lauriers,
N'eût lui-même arrêté l'ardeur de nos guerriers.
Il ne vient point ici, souillé du sang des princes,
D'un triomphe barbare effrayer vos provinces ;
Et cherchant à briller d'une triste splendeur,
460 Sur le tombeau des rois élever sa grandeur.
Mais vous-mêmes trompés d'un vain espoir de gloire,
N'allez point dans ses bras irriter la Victoire ;
Et lorsque son courroux demeure suspendu,
Princes, contentez-vous de l'avoir attendu.
465 Ne différez point tant à lui rendre l'hommage,
Que vos coeurs, malgré vous rendent à son courage,
Et recevant l'appui que vous offre son bras,
D'un si grand défenseur honorez vos États.
Voilà ce qu'un grand roi veut bien vous faire entendre,
470 Prêt à quitter le fer, et prêt à le reprendre.
Vous savez son dessein. Choisissez aujourd'hui,

Si vous voulez tout perdre, ou tenir tout de lui.

TAXILE.

Seigneur, ne croyez point qu'une fierté barbare
Nous fasse méconnaître une vertu si rare,
475 Et que dans leur orgueil nos peuples affermis,
Prétendent malgré vous être vos ennemis.
Nous rendons ce qu'on doit aux illustres exemples,
Vous adorez des dieux qui nous doivent leurs temples.
Des héros qui chez vous passaient pour des mortels,
480 En venant parmi nous, ont trouvé des autels.
Mais en vain l'on prétend chez des peuples si braves,
Au lieu d'adorateurs, se faire des esclaves,
Croyez-moi, quelque éclat qui les puisse toucher,
Ils refusent l'encens qu'on leur veut arracher.
485 Assez d'autres États devenus vos conquêtes,
De leurs rois sous le joug ont vu ployer les têtes.
Après tous ces États qu'Alexandre a soumis,
N'est-il pas temps, Seigneur, qu'il cherche des amis ?
Tout ce peuple captif, qui tremble au nom d'un maître,
490 Soutient mal un pouvoir qui ne fait que de naître.
Ils ont, pour s'affranchir, les yeux toujours ouverts.
Votre empire n'est plein que d'ennemis couverts.
Ils pleurent en secret leurs rois sans diadèmes.
Vos fers trop étendus se relâchent d'eux-mêmes ;
495 Et déjà dans leur coeur les Scythes mutinés,
Vont sortir de la chaîne, où vous nous destinez.
Essayez, en prenant notre amitié pour gage,
Ce que peut une foi qu'aucun serment n'engage ;
Laissez un peuple au moins qui puisse quelquefois
500 Applaudir sans contrainte au bruit de vos exploits.
Je reçois à ce prix l'amitié d'Alexandre.
Et je l'attends déjà, comme un roi doit attendre
Un héros dont la gloire accompagne les pas,
Qui peut tout sur mon coeur, et rien sur mes États.

PORUS.

Je croyais, quand l'Hydaspe assemblant ses provinces
505 Au secours de ses bords fit voler tous ses princes,
Qu'il n'avait avec moi, dans des desseins si grands,
Engagé que des rois ennemis des tyrans.
Mais puisqu'un roi flattant la main qui nous menace,
510 Parmi ses alliés brigue une indigne place,
C'est à moi de répondre aux vœux de mon pays,
Et de parler pour ceux que Taxile a trahis.
Que vient chercher ici le roi qui vous envoie ?
Quel est ce grand secours que son bras nous octroie ?
515 De quel front ose-t-il prendre sous son appui
Des peuples qui n'ont point d'autre ennemi que lui ?
Avant que sa fureur ravageât tout le monde,
L'Inde se reposait dans une paix profonde ;
Et si quelques voisins en troublaient les douceurs,
520 Il portait dans son sein d'assez bons défenseurs.
Pourquoi nous attaquer ? Par quelle barbarie
A-t-on de votre maître excité la furie ?
Vit-on jamais chez lui nos peuples en courroux
Désoler un pays inconnu parmi nous ?

525 Faut-il que tant d'États, de déserts, de rivières,
Soient entre nous et lui d'impuissantes barrières ?
Et ne saurait-on vivre au bout de l'univers,
Sans connaître son nom, et le poids de ses fers ?
Quelle étrange valeur, qui ne cherchant qu'à nuire,
530 Embrase tout, sitôt qu'elle commence à luire,
Qui n'a que son orgueil pour règle et pour raison,
Qui veut que l'univers ne soit qu'une prison,
Et que maître absolu de tous tant que nous sommes,
Ses esclaves en nombre égalent tous les hommes.
535 Plus d'États, plus de rois. Ses sacrilèges mains
Dessous un même joug rangent tous les humains.
Dans son avide orgueil je sais qu'il nous dévore.
De tant de souverains nous seuls régions encore.
Mais que dis-je nous seuls ? Il ne reste que moi,
540 Où l'on découvre encor les vestiges d'un roi.
Mais c'est pour mon courage une illustre matière.
Je vois d'un oeil content trembler la terre entière,
Afin que par moi seul les mortels secourus,
S'ils sont libres, le soient de la main de Porus,
545 Et qu'on dise partout dans une paix profonde :
« Alexandre vainqueur eût dompté tout le monde,
Mais un roi l'attendait au bout de l'univers,
Par qui le monde entier a vu briser ses fers. »

EPHESTION.

550 Votre projet du moins nous marque un grand courage.
Mais, Seigneur, c'est bien tard s'opposer à l'orage.
Si le monde penchant n'a plus que cet appui,
Je le plains, et vous plains vous-même autant que lui.
Je ne vous retiens point. Marchez contre mon maître,
Je voudrais seulement qu'on vous l'eût fait connaître,
555 Et que la Renommée eût voulu par pitié
De ses exploits au moins vous conter la moitié.
Vous verriez...

PORUS.

Que verrais-je ? Et que pourrais-je apprendre
Qui m'abaisse si fort au dessous d'Alexandre ?
Serait-ce sans effort les Persans subjugués,
560 Et vos bras tant de fois de meurtres fatigués ?
Quelle gloire en effet d'accabler la faiblesse
D'un roi déjà vaincu par sa propre mollesse,
D'un peuple sans vigueur et presque inanimé,
Qui gémissait sous l'or dont il était armé,
565 Et qui tombant en foule, au lieu de se défendre,
N'opposait que des morts au grand coeur d'Alexandre ?
Les autres éblouis de ses moindres exploits
Sont venus à genoux lui demander des lois,
Et leur crainte écoutant je ne sais quels oracles,
570 Ils n'ont pas cru qu'un dieu pût trouver des obstacles.
Mais nous, qui d'un autre oeil jugeons des conquérants,
Nous savons que les dieux ne sont pas des tyrans ;
Et de quelque façon qu'un esclave le nomme,
Le fils de Jupiter passe ici pour un homme.
575 Nous n'allons point de fleurs parfumer son chemin,
Il nous trouve partout les armes à la main.

Il voit à chaque pas arrêter ses conquêtes.
Un seul rocher ici lui coûte plus de têtes,
Plus de soins, plus d'assauts, et presque plus de temps
580 Que n'en coûte à son bras l'empire des Persans.
Ennemis du repos qui perdit ces infâmes,
L'or qui naît sous nos pas, ne corrompt point nos âmes.
La gloire est le seul bien qui nous puisse tenter,
Et le seul que mon coeur cherche à lui disputer.
585 C'est elle...

EPHESTION, en se levant..

Et c'est aussi ce que cherche Alexandre.
À de moindres objets son coeur ne peut descendre.
C'est ce qui l'arrachant du sein de ses États,
Au trône de Cyrus lui fit porter ses pas,
Et du plus ferme empire ébranlant les colonnes,
590 Attaquer, conquérir, et donner les couronnes.
Et puisque votre orgueil ose lui disputer
La gloire du pardon qu'il vous fait présenter,
Vos yeux dès aujourd'hui témoins de sa victoire,
Verront de quelle ardeur il combat pour la gloire.
595 Bientôt le fer en main vous le verrez marcher.

PORUS.

Allez donc, je l'attends, ou je le vais chercher.

SCÈNE III.

Porus, Taxile.

TAXILE.

Quoi vous voulez au gré de votre impatience...

PORUS.

Non, je ne prétends point troubler votre alliance.
Éphestion aigri seulement contre moi,
600 De vos soumissions rendra compte à son roi.
Les troupes d'Axiane à me suivre engagées
Attendent le combat sous mes drapeaux rangées :
De son trône et du mien je soutiendrai l'éclat,
Et vous serez, Seigneur, le juge du combat.
605 À moins que votre coeur animé d'un beau zèle
De vos nouveaux amis n'embrasse la querelle.

SCÈNE IV.

Axiane, Porus, Taxile.

AXIANE, à Taxile..

Ah ! que dit-on de vous, Seigneur ? Nos ennemis
Se vantent que Taxile est à moitié soumis,
Qu'il ne marchera point contre un roi qu'il respecte.

TAXILE.

610 La foi d'un ennemi doit être un peu suspecte,
Madame, avec le temps ils me connaîtront mieux.

AXIANE.

Démentez-donc, Seigneur, ce bruit injurieux,
De ceux qui l'ont semé confondez l'insolence.
615 Allez comme Porus les forcer au silence,
Et leur faire sentir par un juste courroux,
Qu'ils n'ont point d'ennemi plus funeste que vous.

TAXILE.

Madame, je m'en vais disposer mon armée.
Ecoutez moins ce bruit qui vous tient alarmée.
Porus fait son devoir, et je ferai le mien.

SCÈNE V.

Axiane, Porus.

AXIANE.

620 Cette sombre froideur ne m'en dit pourtant rien,
Lâche, et ce n'est point là, pour me le faire croire,
La démarche d'un roi qui court à la victoire.
Il n'en faut plus douter. Et nous sommes trahis.
Il immole à sa soeur sa gloire et son pays,
625 Et sa haine, Seigneur, qui cherche à vous abattre
Attend pour éclater que vous alliez combattre.

PORUS.

Madame, en le perdant je perds un faible appui,
Je le connaissais trop pour m'assurer sur lui.
Mes yeux sans se troubler ont vu son inconstance.
630 Je craignais beaucoup plus sa molle résistance.
Un traître en nous quittant pour complaire à sa soeur,
Nous affaiblit bien moins qu'un lâche défenseur.

AXIANE.

Et cependant, Seigneur, qu'allez-vous entreprendre ?
Vous marchez sans compter les forces d'Alexandre.
635 Et courant presque seul au-devant de leurs coups,
Contre tant d'ennemis vous n'opposez que vous.

PORUS.

Hé quoi ? Voudriez-vous qu'à l'exemple d'un traître,
Ma frayeur conspirât à vous donner un maître ?
Que Porus dans un camp se laissant arrêter,
640 Refusât le combat qu'il vient de présenter ?
Non, non, je n'en crois rien. Je connais mieux, Madame,
Le beau feu que la gloire allume dans votre âme.
C'est vous, je m'en souviens, dont les puissants appas
Excitaient tous nos rois, les entraînaient aux combats,
645 Et de qui la fierté refusant de se rendre
Ne voulait pour amant qu'un vainqueur d'Alexandre.
Il faut vaincre, et j'y cours, bien moins pour éviter
Le titre de captif, que pour le mériter.
Oui, Madame, je vais dans l'ardeur qui m'entraîne
650 Victorieux ou mort mériter votre chaîne.
Et puisque mes soupirs s'expliquaient vainement
À ce cœur que la gloire occupe seulement,
Je m'en vais par l'éclat qu'une victoire donne
Attacher de si près la gloire à ma personne,
655 Que je pourrai peut-être amener votre cœur,
De l'amour de la gloire à l'amour du vainqueur.

AXIANE.

Hé bien, Seigneur, allez. Taxile aura peut-être
Des sujets dans son camp plus braves que leur maître.
Je vais les exciter par un dernier effort.
660 Après dans votre camp j'attendrai votre sort.
Ne vous informez point de l'état de mon âme.
Triomphez et vivez.

PORUS.

Qu'attendez-vous, Madame ?
Pourquoi dès ce moment ne puis-je pas savoir
Si mes tristes soupirs ont pu vous émouvoir ?
665 Voulez-vous (car le sort, adorable Axiane,
À ne vous plus revoir peut-être me condamne)
Voulez-vous qu'en mourant, un prince infortuné
Ignore à quelle gloire il était destiné ?
Parlez.

AXIANE.

Que vous dirai-je ?

PORUS.

Ah, divine Princesse,
670 Si vous sentiez pour moi quelque heureuse faiblesse,
Ce cœur qui me promet tant d'estime en ce jour
Me pourrait bien encor promettre un peu d'amour.
Contre tant de soupirs peut-il bien se défendre ?
Peut-il...

AXIANE.

Allez, Seigneur, marchez contre Alexandre.
675 La victoire est à vous, si ce fameux vainqueur

Ne se défend pas mieux contre vous que mon coeur.



ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Axiane, Cléofile.

AXIANE.

Quoi, Madame, en ces lieux on me tient enfermée ?
Je ne puis au combat voir marcher mon armée ?
Et commençant par moi sa noire trahison,
680 Taxile de son camp me fait une prison ?
C'est donc là cette ardeur qu'il me faisait paraître ?
Cet humble adorateur se déclare mon maître :
Et déjà son amour lassé de ma rigueur
Captive ma personne au défaut de mon coeur ?

CLÉOFILE.

685 Expliquez mieux les soins, et les justes alarmes
D'un roi qui pour vainqueur ne connaît que vos charmes,
Et regardez, Madame, avec plus de bonté
L'ardeur qui l'intéresse à votre sûreté.
Tandis qu'autour de nous deux puissantes armées
690 D'une égale chaleur au combat animées,
De leur fureur partout font voler les éclats,
De quel autre côté conduiriez-vous vos pas ?
Où pourriez-vous ailleurs éviter la tempête ?
Un plein calme en ces lieux assure votre tête.
695 Tout est tranquille...

AXIANE.

Et c'est cette tranquillité
Dont je ne puis souffrir l'indigne sûreté.
Quoi, lorsque mes sujets mourant dans une plaine,
Sur les pas de Porus combattent pour leur reine,
Qu'au prix de tout leur sang ils signalent leur foi,
700 Que le cri des mourants vient presque jusqu'à moi,
On me parle de paix ? Et le camp de Taxile
Garde dans ce désordre une assiette tranquille ;
On flatte ma douleur d'un calme injurieux,
Sur des objets de joie on arrête mes yeux ?

CLÉOFILE.

705 Madame, voulez-vous que l'amour de mon frère

Abandonne aux périls une tête si chère ?
Il sait trop les hasards...

AXIANE.

Et pour m'en détourner
Ce généreux amant me fait emprisonner ?
Et tandis que pour moi son rival se hasarde,
710 Sa paisible valeur me sert ici de garde ?

CLÉOFILE.

Que Porus est heureux ! le moindre éloignement
À votre impatience est un cruel tourment.
Et si l'on vous croyait, le soin qui vous travaille
Vous le ferait chercher jusqu'au champ de bataille.

AXIANE.

715 Je ferais plus, Madame. Un mouvement si beau
Me le ferait chercher jusque dans le tombeau,
Perdre tous mes États, et voir d'un oeil tranquille
Alexandre en payer le coeur de Cléofile.

CLÉOFILE.

720 Si vous cherchez Porus, pourquoi m'abandonner ?
Alexandre en ces lieux pourra le ramener.
Permettez que veillant au soin de votre tête,
À cet heureux amant l'on garde sa conquête.

AXIANE.

725 Vous triomphez, Madame, et déjà votre coeur
Vole vers Alexandre, et le nomme vainqueur.
Mais sur la seule foi d'un amour qui vous flatte,
Peut-être avant le temps ce grand orgueil éclate.
Vous poussez un peu loin vos vœux précipités,
Et vous croyez trop tôt ce que vous souhaitez.
Oui, oui...

CLÉOFILE.

730 Mon frère vient, et nous allons apprendre
Qui de nous deux, Madame, aura pu se méprendre.

AXIANE.

Ah ! je n'en doute plus, et ce front satisfait
Dit assez à mes yeux que Porus est défait.

SCÈNE II.
Taxile, Axiane, Cléofile.

TAXILE.

Madame, si Porus avec moins de colère
Eût suivi les conseils d'une amitié sincère,
735 Il m'aurait en effet épargné la douleur
De vous venir moi-même annoncer son malheur.

AXIANE.

Quoi Porus...

TAXILE.

C'en est fait. Et sa valeur trompée
Des maux que j'ai prévus se voit enveloppée.
Ce n'est pas (car mon coeur respectant sa vertu
740 N'accable point encore un rival abattu)
Ce n'est point que son bras disputant la victoire
N'en ait aux ennemis ensanglanté la gloire ;
Qu'elle-même attachée à ses faits éclatants
Entre Alexandre et lui n'ait douté quelque temps.
745 Mais enfin contre moi sa vaillance irritée
Avec trop de chaleur s'était précipitée.
J'ai vu ses bataillons rompus et renversés,
Vos soldats en désordre, et les siens dispersés,
Et lui-même à la fin entraîné dans leur fuite,
750 Malgré lui du vainqueur éviter la poursuite,
Et de son vain courroux trop tard désabusé,
Souhaiter le secours qu'il avait refusé.

AXIANE.

Qu'il avait refusé ? Quoi donc ? Pour ta patrie,
Ton indigne courage attend que l'on te prie ?
755 Il faut donc malgré toi te traîner aux combats,
Et te forcer toi-même à sauver tes États ?
L'exemple de Porus, puisqu'il faut qu'on t'y porte,
Dis-moi, n'était-ce pas une voix assez forte ?
Ce héros en péril, ta maîtresse en danger,
760 Tout l'État périssant n'a pu t'encourager ?
Va, tu sers bien le maître à qui ta soeur te donne.
Achève, et fais de moi ce que sa haine ordonne.
Garde à tous les vaincus un traitement égal,
Enchaîne ta maîtresse en livrant ton rival.
765 Aussi bien, c'en est fait. Sa disgrâce, et ton crime
Ont placé dans mon coeur ce héros magnanime.
Je l'adore, et je veux avant la fin du jour
Déclarer à la fois ma haine, et mon amour,
Lui vouer à tes yeux une amitié fidèle,
770 Et te jurer aux siens une haine immortelle.
Adieu, tu me connais. Aime-moi si tu veux.

TAXILE.

Ah ! n'espérez de moi que de sincères vœux,
Madame, n'attendez ni menaces ni chaînes,
Alexandre sait mieux ce qu'on doit à des reines.
775 Souffrez que sa douceur vous oblige à garder
Un trône que Porus devait moins hasarder ;
Et moi-même en aveugle on me verrait combattre
La sacrilège main qui le voudrait abattre.

AXIANE.

780 Quoi par l'un de vous deux mon sceptre raffermi,
Deviendrait dans mes mains le don d'un ennemi ?
Et sur mon propre trône on me verrait placée
Par le même tyran qui m'en aurait chassée ?

TAXILE.

785 Des reines et des rois vaincus par sa valeur,
Ont laissé par ses soins adoucir leur malheur.
Voyez de Darius et la femme et la mère,
L'une le traite en fils, l'autre le traite en frère.

AXIANE.

Non, non, je ne sais point vendre mon amitié,
Caresser un tyran, et régner par pitié.
Penses-tu que j'imite une faible Persane ?
790 Qu'à la cour d'Alexandre on retienne Axiane ?
Et qu'avec mon vainqueur courant tout l'univers,
J'aïlle vanter partout la douceur de ses fers ?
S'il donne les États, qu'il te donne les nôtres.
795 Qu'il te pare, s'il veut, des dépouilles des autres.
Règne, Porus ni moi n'en serons point jaloux.
Et tu seras encor plus esclave que nous.
J'espère qu'Alexandre amoureux de sa gloire,
Et fâché que ton crime ait souillé sa victoire,
S'en lavera bientôt par ton propre trépas.
800 Des traîtres comme toi font souvent des ingrats ;
Et de quelques faveurs que sa main t'éblouisse,
Du perfide Bessus regarde le supplice.
Adieu.

SCÈNE III.
Taxile, Cléofile.

CLÉOFILE.

Cédez, mon frère, à ce bouillant transport.
Alexandre et le temps vous rendront le plus fort.
805 Et cet âpre courroux, quoi qu'elle en puisse dire,
Ne s'obstinera point au refus d'un empire.
Maître de ses destins, vous l'êtes de son coeur.
Mais dites-moi, vos yeux ont-ils vu le vainqueur ?
Quel traitement, mon frère, en devons-nous attendre ?
810 Qu'a-t-il dit ?

TAXILE.

Oui, ma soeur, j'ai vu votre Alexandre.
D'abord ce jeune éclat, qu'on remarque en ses traits,
M'a semblé démentir le nombre de ses faits.
Mon coeur plein de son nom n'osait, je le confesse,
Accorder tant de gloire avec tant de jeunesse.
815 Mais de ce même front l'héroïque fierté,
Le feu de ses regards, sa haute majesté
Font connaître Alexandre. Et certes son visage
Porte de sa grandeur l'infailible présage ;
Et sa présence auguste appuyant ses projets
820 Ses yeux comme son bras font partout des sujets.
Il sortait du combat. Ébloui de sa gloire
Je croyais dans ses yeux voir briller la Victoire.
Toutefois à ma vue oubliant sa fierté,
Il a fait à son tour éclater sa bonté.
825 Ses transports ne m'ont point déguisé sa tendresse.
Retournez, m'a-t-il dit, auprès de la princesse,
Disposez ses beaux yeux à revoir un vainqueur
Qui va mettre à ses pieds sa victoire et son coeur.
Il marche sur mes pas. Je n'ai rien à vous dire,
830 Ma soeur, de votre sort je vous laisse l'empire,
Je vous confie encor la conduite du mien.

CLÉOFILE.

Vous aurez tout pouvoir, ou je ne pourrai rien.
Tout va vous obéir, si le vainqueur m'écoute.

TAXILE.

Je vais donc... Mais on vient. C'est lui-même sans doute.

SCÈNE IV.

**Alexandre, Taxile, Cléofile, Ephestion, Suite
d'Alexandre.**

ALEXANDRE.

835 Allez, Éphestion. Que l'on cherche Porus,
Qu'on épargne sa vie, et le sang des vaincus.

SCÈNE V.

Alexandre, Taxile, Cléofile.

ALEXANDRE, à Taxile..

Seigneur, est-il donc vrai qu'une reine aveuglée
Vous préfère d'un roi la valeur déréglée ?
Mais ne le craignez point. Son empire est à vous.
840 D'une ingratitude à ce prix fléchissez le courroux.
Maître de deux États, arbitre des siens mêmes,
Allez avec vos vœux offrir trois diadèmes.

TAXILE.

Ah ! c'en est trop, Seigneur, prodiguez un peu moins...

ALEXANDRE.

845 Vous pourrez à loisir reconnaître mes soins.
Ne tardez point. Allez où l'amour vous appelle,
Et couronnez vos feux d'une palme si belle.

SCÈNE VI.

Alexandre, Cléofile.

ALEXANDRE.

Madame, à son amour je promets mon appui.
Ne puis-je rien pour moi quand je puis tout pour lui ?
Si prodigue envers lui des fruits de la victoire,
850 N'en aurai-je pour moi qu'une stérile gloire ?
Les sceptres devant vous ou rendus ou donnés,
De mes propres lauriers mes amis couronnés,
Les biens que j'ai conquis répandus sur leurs têtes,
Font voir que je soupire après d'autres conquêtes.
855 Je vous avais promis que l'effort de mon bras
M'approcherait bientôt de vos divins appas ;
Mais dans ce même temps, souvenez-vous, Madame,
Que vous me promettiez quelque place en votre âme.
Je suis venu. L'amour a combattu pour moi.
860 La Victoire elle-même a dégagé ma foi.
Tout cède autour de vous. C'est à vous de vous rendre,
Votre cœur l'a promis, voudra-t-il s'en défendre ?

Et lui seul pourrait-il échapper aujourd'hui
À l'ardeur d'un vainqueur qui ne cherche que lui ?

CLÉOFILE.

865 Non, je ne prétends pas que ce cœur inflexible
Garde seul contre vous le titre d'invincible.
Je rends ce que je dois à l'éclat des vertus
Qui tiennent sous vos pieds cent peuples abattus.
Les Indiens domptés sont vos moindres ouvrages.
870 Vous inspirez la crainte aux plus fermes courages.
Et quand vous le voudrez, vos bontés à leur tour
Dans les cœurs les plus durs inspireront l'amour.
Mais, Seigneur, cet éclat, ces victoires, ces charmes,
Me troublent bien souvent par de justes alarmes.
875 Je crains que satisfait d'avoir conquis un cœur,
Vous ne l'abandonniez à sa triste langueur ;
Qu'insensible à l'ardeur que vous aurez causée,
Votre âme ne dédaigne une conquête aisée.
On attend peu d'amour d'un héros tel que vous.
880 La gloire fit toujours vos transports les plus doux.
Et peut-être, au moment que ce grand cœur soupire,
La gloire de me vaincre est tout ce qu'il désire.

ALEXANDRE.

Que vous connaissez mal les violents désirs
D'un amour qui vers vous porte tous mes soupirs !
885 J'avouerais qu'autrefois au milieu d'une armée
Mon cœur ne soupirait que pour la Renommée,
Les peuples et les rois devenus mes sujets,
Étaient seuls à mes vœux d'assez dignes objets,
Les beautés de la Perse à mes yeux présentées
890 Aussi bien que ses rois ont paru surmontées.
Mon cœur d'un fier mépris armé contre leurs traits,
N'a pas du moindre hommage honoré leurs attraits.
Amoureux de la gloire, et partout invincible,
Il mettait son bonheur à paraître insensible.
895 Mais hélas, que vos yeux ces aimables tyrans,
Ont produit sur mon cœur des effets différents !
Ce grand nom de vainqueur n'est plus ce qu'il souhaite,
Il vient avec plaisir avouer sa défaite,
Heureux ! si votre cœur se laissant émouvoir,
900 Vos beaux yeux à leur tour avouaient leur pouvoir.
Voulez-vous donc toujours douter de leur victoire ;
Toujours de mes exploits me reprocher la gloire ?
Comme si les beaux noeuds où vous me tenez pris,
Ne devaient arrêter que de faibles esprits.
905 Par des faits tout nouveaux, je m'en vais vous apprendre
Tout ce que peut l'amour sur le cœur d'Alexandre.
Maintenant que mon bras engagé sous vos lois
Doit soutenir mon nom et le vôtre à la fois,
J'irai rendre fameux par l'éclat de la guerre
910 Des peuples inconnus au reste de la terre,
Et vous faire dresser des autels en des lieux
Où leurs sauvages mains en refusent aux dieux.

CLÉOFILE.

Oui, vous y traînez la victoire captive,
Mais je doute, Seigneur, que l'amour vous y suive ;
915 Tant d'États, tant de mers qui vont nous désunir,
M'effaceront bientôt de votre souvenir.
Quand l'Océan troublé vous verra sur son onde,
Achever quelque jour la conquête du monde ;
920 Et la terre en tremblant se taire devant vous,
Songerez-vous, Seigneur, qu'une jeune princesse,
Au fond de ses États vous regrette sans cesse,
Et rappelle en son coeur les moments bienheureux
Où ce grand conquérant l'assurait de ses feux ?

ALEXANDRE.

925 Hé quoi ? vous croyez donc qu'à moi-même barbare
J'abandonne en ces lieux une beauté si rare ?
Mais vous-même plutôt voulez-vous renoncer
Au trône de l'Asie où je vous veux placer ?

CLÉOFILE.

Seigneur, vous le savez, je dépends de mon frère.

ALEXANDRE.

930 Ah ! s'il disposait seul du bonheur que j'espère,
Tout l'empire de l'Inde asservi sous ses lois
Bientôt en ma faveur irait briguer son choix.

CLÉOFILE.

Mon amitié pour lui n'est point intéressée.
Apaisez seulement une reine offensée,
935 Et ne permettez pas qu'un rival aujourd'hui
Pour vous avoir bravé soit plus heureux que lui.

ALEXANDRE.

Porus était sans doute un rival magnanime,
Jamais tant de valeur n'attira mon estime.
Dans l'ardeur du combat je l'ai vu, je l'ai joint,
940 Et je puis dire encor qu'il ne m'évitait point.
Nous nous cherchions l'un l'autre. Une fierté si belle
Allait entre nous deux finir notre querelle,
Lorsqu'un gros de soldats se jetant entre nous
Nous a fait dans la foule ensevelir nos coups.

SCÈNE VII.
Alexandre, Cléofile, Ephestion.

ALEXANDRE.

945 Hé bien ramène-t-on ce prince téméraire ?

EPHESTION.

On le cherche partout. Mais quoi qu'on puisse faire,
Seigneur, jusques ici sa fuite ou son trépas
Dérobe ce captif au soin de vos soldats.
950 Mais un reste des siens entourés dans leur fuite,
Et du soldat vainqueur arrêtant la poursuite,
À nous vendre leur mort semblent se préparer.

ALEXANDRE.

Désarmez les vaincus sans les désespérer.
Madame, allons fléchir une fière princesse,
Afin qu'à mon amour Taxile s'intéresse ;
955 Et puisque mon repos doit dépendre du sien,
Achevons son bonheur pour établir le mien.



ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

AXIANE, seule..

N'entendrons-nous jamais que des cris de victoire,
Qui de mes ennemis me reprochent la gloire ?
Et ne pourrai-je au moins en de si grands malheurs
960 M'entretenir moi seule avecque mes douleurs ?
D'un odieux amant sans cesse poursuivie,
On prétend malgré moi m'attacher à la vie.
On m'observe, on me suit. Mais, Porus, ne crois pas
Qu'on me puisse empêcher de courir sur tes pas.
965 Sans doute à nos malheurs ton coeur n'a pu survivre,
En vain tant de soldats s'arment pour te poursuivre,
On te découvrirait au bruit de tes efforts,
Et s'il te faut chercher ce n'est qu'entre les morts.
Hélas ! en me quittant, ton ardeur redoublée
970 Semblait prévoir les maux dont je suis accablée,
Lorsque tes yeux aux miens découvrant ta langueur,
Me demandaient quel rang tu tenais dans mon coeur ;
Que sans t'inquiéter du succès de tes armes
Le soin de ton amour te causait tant d'alarmes.
975 Et pourquoi te cachais-je avec tant de détours
Un secret si fatal au repos de tes jours ?
Combien de fois tes yeux forçant ma résistance
Mon coeur s'est-il vu prêt de rompre le silence ?
Combien de fois sensible à tes ardents désirs
980 M'est-il en ta présence échappé des soupirs ?
Mais je voulais encor douter de ta victoire.
J'expliquais mes soupirs en faveur de la gloire,
Je croyais n'aimer qu'elle. Ah ! pardonne, grand Roi,
Je sens bien aujourd'hui que je n'aimais que toi.
985 J'avouerai que la gloire eut sur moi quelque empire.
Je te l'ai dit cent fois. Mais je devais te dire
Que toi seul en effet m'engageas sous ses lois.
J'appris à la connaître en voyant tes exploits ;
Et de quelque beau feu qu'elle m'eût enflammée,
990 En un autre que toi je l'aurais moins aimée.
Mais que sert de pousser des soupirs superflus,
Qui se perdent en l'air et que tu n'entends plus ?
Il est temps que mon âme au tombeau descendue,
Te jure une amitié si longtemps attendue.
995 Il est temps que mon coeur pour gage de sa foi

Montre qu'il n'a pu vivre un moment après toi.
Aussi bien penses-tu que je voulusse vivre
Sous les lois d'un vainqueur à qui ta mort nous livre ?
Je sais qu'il se dispose à me venir parler,
1000 Qu'en me rendant mon sceptre il veut me consoler.
Il croit peut-être, il croit que ma haine étouffée
À sa fausse douceur servira de trophée.
Qu'il vienne. Il me verra toujours digne de toi
Mourir en reine ainsi que tu mourus en roi.

SCÈNE II.

Alexandre, Axiane.

AXIANE.

1005 Hé bien, Seigneur, hé bien, trouvez-vous quelques charmes
À voir couler des pleurs que font verser vos armes ?
Ou si vous m'enviez en l'état où je suis,
La triste liberté de pleurer mes ennuis ?

ALEXANDRE.

1010 Votre douleur est libre, autant que légitime.
Vous regrettez, Madame, un prince magnanime.
Je fus son ennemi. Mais je ne l'étais pas
Jusqu'à blâmer les pleurs qu'on donne à son trépas.
Avant que sur ses bords l'Inde me vît paraître,
L'éclat de sa vertu me l'avait fait connaître.
1015 Entre les plus grands rois il se fit remarquer,
Je savais...

AXIANE.

Pourquoi donc le venir attaquer ?
Par quelle loi faut-il qu'aux deux bouts de la terre
Vous cherchiez la vertu pour lui faire la guerre ?
Le mérite à vos yeux ne peut-il éclater
1020 Sans pousser votre orgueil à le persécuter ?

ALEXANDRE.

Oui, j'ai cherché Porus. Mais quoi qu'on puisse dire,
Je ne le cherchais pas afin de le détruire.
J'avouerais que brûlant de signaler mon bras
Je me laissai conduire au bruit de ses combats,
1025 Et qu'au seul nom d'un roi jusqu'alors invincible,
À de nouveaux exploits mon coeur devint sensible.
Tandis que je croyais par mes combats divers
Attacher sur moi seul les yeux de l'univers,
J'ai vu de ce guerrier la valeur répandue
1030 Tenir la Renommée entre nous suspendue,
Et voyant de son bras voler partout l'effroi,
L'Inde sembla m'ouvrir un champ digne de moi.
Lassé de voir des rois vaincus sans résistance,
J'appris avec plaisir le bruit de sa vaillance :
1035 Un ennemi si noble a su m'encourager,
Je suis venu chercher la gloire et le danger.

Son courage, Madame, a passé mon attente.
La Victoire à me suivre autrefois si constante
M'a presque abandonné pour suivre vos guerriers.
1040 Porus m'a disputé jusqu'aux moindres lauriers.
Et j'ose dire encor qu'en perdant la victoire,
Mon ennemi lui-même a vu croître sa gloire,
Qu'une chute si belle élève sa vertu,
Et qu'il ne voudrait pas n'avoir point combattu.

AXIANE.

1045 Hélas ! il fallait bien qu'une si noble envie
Lui fît abandonner tout le soin de sa vie,
Puisque de toutes parts trahi, persécuté,
Contre tant d'ennemis il s'est précipité.
Mais vous, s'il était vrai que son ardeur guerrière
1050 Eût ouvert à la vôtre une illustre carrière,
Que n'avez-vous, Seigneur, dignement combattu ?
Fallait-il par la ruse attaquer sa vertu ?
Et loin de remporter une gloire parfaite,
D'un autre que de vous attendre sa défaite ?
1055 Triomphez. Mais sachez que Taxile en son coeur
Vous dispute déjà ce beau nom de vainqueur ;
Que le traître se flatte avec quelque justice
Que vous n'avez vaincu que par son artifice.
Et c'est à ma douleur un spectacle assez doux
1060 De le voir partager cette gloire avec vous.

ALEXANDRE.

En vain votre douleur s'arme contre ma gloire.
Jamais on ne m'a vu dérober la victoire,
Et par ces lâches soins qu'on ne peut m'imputer,
Tromper mes ennemis au lieu de les dompter.
1065 Quoique partout ce semble accablé sous le nombre,
Je n'ai pu me résoudre à me cacher dans l'ombre ;
Ils n'ont de leur défaite accusé que mon bras,
Et le jour a partout éclairé mes combats.
Il est vrai que je plains le sort de vos provinces,
1070 J'ai voulu prévenir la perte de vos princes.
Mais s'ils avaient suivi mes conseils et mes vœux,
Je les aurais sauvés, ou combattu tous deux.
Oui croyez...

AXIANE.

Je crois tout. Je vous crois invincible ;
Mais, Seigneur, suffit-il que tout vous soit possible ?
1075 Ne tient-il qu'à jeter tant de rois dans les fers ?
Qu'à faire impunément gémir tout l'univers ?
Et que vous aient fait tant de villes captives,
Tant de morts dont l'Hydaspe a vu couvrir ses rives ?
Qu'ai-je fait, pour venir accabler en ces lieux
1080 Un héros sur qui seul j'ai pu tourner les yeux ?
A-t-il de votre Grèce inondé les frontières ?
Avons-nous soulevé des nations entières,
Et contre votre gloire excité leur courroux ?
Hélas ! nous l'admirions sans en être jaloux.
1085 Contents de nos États, et charmés l'un de l'autre
Nous attendions un sort plus heureux que le vôtre.

Porus bornait ses vœux à conquérir un cœur,
Qui peut-être aujourd'hui l'eût nommé son vainqueur.
Ah ! n'eussiez-vous versé qu'un sang si magnanime,
1090 Quand on ne vous pourrait reprocher que ce crime,
Ne vous sentez-vous pas, Seigneur, bien malheureux,
D'être venu si loin rompre de si beaux noeuds ?
Non, de quelque douceur que se flatte votre âme,
Vous n'êtes qu'un tyran.

ALEXANDRE.

Je le vois bien, Madame,
1095 Vous voulez que saisi d'un indigne courroux
En reproches honteux j'éclate contre vous.
Peut-être espérez-vous, que ma douceur lassée
Donnera quelque atteinte à sa gloire passée.
Mais quand votre vertu ne m'aurait point charmé,
1100 Vous attaquez, Madame, un vainqueur désarmé.
Mon âme malgré vous à vous plaindre engagée
Respecte le malheur où vous êtes plongée.
C'est ce trouble fatal qui vous ferme les yeux,
Qui ne regarde en moi qu'un tyran odieux.
1105 Sans lui vous avoueriez que le sang et les larmes
N'ont pas toujours souillé la gloire de mes armes
Vous verriez...

AXIANE.

Ah, Seigneur, puis-je ne les point voir
Ces vertus dont l'éclat aigrit mon désespoir ?
N'ai-je pas vu partout la victoire modeste
1110 Perdre avec vous l'orgueil qui la rend si funeste ?
Ne vois-je pas le Scythe et le Perse abattus
Se plaire sous le joug et vanter vos vertus,
Et disputer enfin par une aveugle envie,
À vos propres sujets le soin de votre vie ?
1115 Mais que sert à ce cœur que vous persécutez
De voir partout ailleurs adorer vos bontés ?
Pensez-vous que ma haine en soit moins violente
Pour voir baiser partout la main qui me tourmente ?
Tant de rois par vos soins vengés ou secourus,
1120 Tant de peuples contents, me rendent-ils Porus ?
Non, Seigneur, je vous hais d'autant plus qu'on vous aime,
D'autant plus qu'il me faut vous admirer moi-même,
Que l'univers entier m'en impose la loi,
Et que personne enfin ne vous hait avec moi.

ALEXANDRE.

1125 J'excuse les transports d'une amitié si tendre.
Mais, Madame, après tout ils doivent me surprendre.
Si la commune voix ne m'a point abusé,
Porus d'aucun regard ne fut favorisé.
Entre Taxile et lui votre cœur en balance,
1130 Tant qu'ont duré ses jours a gardé le silence.
Et lorsqu'il ne peut plus vous entendre aujourd'hui,
Vous commencez, Madame, à prononcer pour lui ?
Pensez-vous que sensible à cette ardeur nouvelle,
Sa cendre exige encor que vous brûliez pour elle ?
1135 Ne vous accablez point d'inutiles douleurs.

Des soins plus importants vous appellent ailleurs.
Vos larmes ont assez honoré sa mémoire.
Régnez, et de ce rang soutenez mieux la gloire ;
Et redonnant le calme à vos sens désolés,
1140 Rassurez vos États par sa chute ébranlés.
Parmi tant de grands rois choisissez-leur un maître.
Plus ardent que jamais Taxile...

AXIANE.

Quoi le traître ?

ALEXANDRE.

Hé ! de grâce prenez des sentiments plus doux,
Aucune trahison ne le souille envers vous.
1145 Maître de ses États il a pu se résoudre
À se mettre avec eux à couvert de la foudre.
Ni serment, ni devoir ne l'avaient engagé
À courir dans l'abîme où Porus s'est plongé.
Enfin souvenez-vous qu'Alexandre lui-même
1150 S'intéresse au bonheur d'un prince qui vous aime.
Songez que réunis par un si juste choix
L'Inde et l'Hydaspe entiers couleront sous vos lois,
Que pour vos intérêts tout me sera facile
Quand je les verrai joints avec ceux de Taxile.
1155 Il vient. Je ne veux point contraindre ses soupirs.
Je le laisse lui-même expliquer ses désirs.
Ma présence à vos yeux n'est déjà que trop rude.
L'entretien des amants cherche la solitude.
Je ne vous trouble point.

SCÈNE III.

Axiane, Taxile.

AXIANE.

1160 Approche, puissant roi,
Grand monarque de l'Inde, on parle ici de toi.
On veut en ta faveur combattre ma colère.
On dit que tes désirs n'aspirent qu'à me plaire,
Que mes rigueurs ne font qu'affermir ton amour.
On fait plus, et l'on veut que je t'aime à mon tour.
1165 Mais sais-tu l'entreprise où s'engage ta flamme ?
Sais-tu par quels secrets on peut toucher mon âme ?
Es-tu prêt...

TAXILE.

Ah Madame, éprouvez seulement
Ce que peut sur mon cœur un espoir si charmant.
Que faut-il faire ?

AXIANE.

1170 Il faut, s'il est vrai que l'on m'aime,
Aimer la gloire, autant que je l'aime moi-même,
Ne m'expliquer ses vœux que par mille beaux faits,

Et haïr Alexandre autant que je le hais.
Il faut marcher sans crainte au milieu des alarmes,
Il faut combattre, vaincre, ou périr sous les armes.
1175 Jette, jette les yeux sur Porus et sur toi,
Et juge qui des deux était digne de moi.
Oui, Taxile, mon coeur douteux en apparence,
D'un esclave, et d'un roi faisait la différence.
Je l'aimai, je l'adore. Et puisqu'un sort jaloux
1180 Lui défend de jouir d'un spectacle si doux,
C'est toi que je choisis pour témoin de sa gloire,
Mes pleurs feront toujours revivre sa mémoire,
Toujours tu me verras au fort de mon ennui,
Mettre tout mon plaisir à te parler de lui.

TAXILE.

1185 Ainsi je brûle en vain pour une âme glacée ?
L'image de Porus n'en peut être effacée,
Quand j'irais pour vous plaire affronter le trépas,
Je me perdrais, Madame, et ne vous plairais pas.
Je ne puis donc...

AXIANE.

Tu peux recouvrer mon estime.

1190 Dans le sang ennemi tu peux laver ton crime.
L'occasion te rit, Porus dans le tombeau
Rassemble ses soldats autour de son drapeau.
Son ombre seule encor semble arrêter leur fuite.
Les tiens même, les tiens honteux de ta conduite,
1195 Font lire sur leurs fronts justement courroucés
Le repentir du crime où tu les a forcés.
Va seconder l'ardeur du feu qui les dévore.
Venge nos libertés qui respirent encore.
De mon trône et du tien deviens le défenseur.
1200 Cours, et donne à Porus un digne successeur.
Tu ne me réponds rien. Je vois sur ton visage,
Qu'un si noble dessein étonne ton courage.
Je te propose en vain l'exemple d'un héros.
Tu veux servir. Va, sers, et me laisse en repos.

TAXILE.

1205 Madame, c'en est trop. Vous oubliez peut-être
Que si vous m'y forcez, je puis parler en maître.
Que je puis me lasser de souffrir vos dédains,
Que vous et vos États, tout est entre mes mains,
Qu'après tant de respects qui vous rendent plus fière,
1210 Je pourrai...

AXIANE.

Je t'entends. Je suis ta prisonnière ;

Tu veux peut-être encor captiver mes désirs,
Que mon coeur en tremblant réponde à tes soupirs.
Hé bien, dépouille enfin cette douceur contrainte.
Appelle à ton secours la terreur et la crainte,
1215 Parle en tyran tout prêt à me persécuter.
Ma haine ne peut croître, et tu peux tout tenter.
Surtout ne me fais point d'inutiles menaces.

Ta soeur vient t'inspirer ce qu'il faut que tu fasses.
Adieu. Si ses conseils et mes vœux en sont crus,
1220 Tu m'aideras bientôt à rejoindre Porus.

TAXILE.

Ah ! plutôt...

SCÈNE IV.

Taxile, Cléofile.

CLÉOFILE.

Ah ! quittez cette ingrate princesse,
Dont la haine a juré de nous troubler sans cesse,
Qui met tout son plaisir à vous désespérer.
Oubliez...

TAXILE.

Non, ma soeur, je la veux adorer.
1225 Je l'aime. Et quand les vœux que je pousse pour elle,
N'en obtiendraient jamais qu'une haine immortelle,
Malgré tous ses mépris, malgré tous vos discours,
Malgré moi-même, il faut que je l'aime toujours.
Sa colère après tout n'a rien qui me surprenne.
1230 C'est à vous, c'est à moi qu'il faut que je m'en prenne,
Sans vous, sans vos conseils, ma soeur, qui m'ont trahi.
Si je n'étais aimé, je serais moins haï.
Je la verrais sans vous par mes soins défendue,
Entre Porus et moi demeurer suspendue.
1235 Et ne serait-ce pas un bonheur trop charmant
Que de l'avoir réduite à douter un moment ?
Non, je ne puis plus vivre accablé de sa haine,
Il faut que je me jette aux pieds de l'inhumaine.
J'y cours. Je vais m'offrir à servir son courroux
1240 Même contre Alexandre, et même contre vous.
Je sais de quelle ardeur vous brûlez l'un pour l'autre.
Mais c'est trop oublier mon repos pour le vôtre,
Et sans m'inquiéter du succès de vos feux,
Il faut que tout périsse, ou que je sois heureux.

CLÉOFILE.

1245 Allez donc, retournez sur le champ de bataille,
Ne laissez point languir l'ardeur qui vous travaille.
À quoi s'arrête ici ce courage inconstant ?
Courez. On est aux mains. Et Porus vous attend.

TAXILE.

Quoi Porus n'est point mort ? Porus vient de paraître ?

CLÉOFILE.

1250 C'est lui. De si grands coups le font trop reconnaître.
Il l'avait bien prévu. Le bruit de son trépas
D'un vainqueur trop crédule a retenu le bras.

Il vient surprendre ici leur valeur endormie,
Troubler une victoire encor mal affermie.
1255 Il vient n'en doutez point, en amant furieux
Enlever sa maîtresse ou périr à ses yeux.
Que dis-je ? Votre camp séduit par cette ingrante,
Prêt à suivre Porus en murmures éclate.
Allez vous-même, allez en généreux amant
1260 Au secours d'un rival aimé si tendrement,
Adieu.

SCÈNE V.

TAXILE, seul.

Quoi ? la fortune obstinée à me nuire
Ressuscite un rival armé pour me détruire ?
Cet amant reverra les yeux qui l'ont pleuré,
Qui tout mort qu'il était me l'avaient préféré ?
1265 Ah! c'en est trop. Voyons ce que le sort m'apprête,
À qui doit demeurer cette noble conquête.
Allons. N'attendons pas dans un lâche courroux
Qu'un si grand différend se termine sans nous.



ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Alexandre, Cléofile.

ALEXANDRE.

Quoi ? vous craigniez Porus même après sa défaite ?
1270 Ma victoire à vos yeux semblait-elle imparfaite ?
Non, non, c'est un captif qui n'a pu m'échapper,
Que mes ordres partout ont fait envelopper.
Loin de le craindre encor ne songez qu'à le plaindre.

CLÉOFILE.

Et c'est en cet état que Porus est à craindre.
1275 Quelque brave qu'il fût, le bruit de sa valeur
M'inquiétait bien moins que ne fait son malheur.
Tant qu'on l'a vu suivi d'une puissante armée,
Ses forces, ses exploits ne m'ont point alarmée.
Mais, Seigneur, c'est un roi malheureux et soumis,
1280 Et dès lors je le compte au rang de vos amis.

ALEXANDRE.

C'est un rang où Porus n'a plus droit de prétendre,
Il a trop recherché la haine d'Alexandre.
Il sait bien qu'à regret je m'y suis résolu ;
Mais enfin je le hais autant qu'il l'a voulu.
1285 Je dois même un exemple au reste de la terre.
Je dois venger sur lui tous les maux de la guerre ;
Le punir des malheurs qu'il a pu prévenir,
Et de m'avoir forcé moi-même à le punir.
Vaincu deux fois, haï de ma belle princesse...

CLÉOFILE.

1290 Je ne hais point Porus, Seigneur, je le confesse.
Et s'il m'était permis d'écouter aujourd'hui
La voix de ses malheurs qui me parle pour lui,
Je vous dirais qu'il fut le plus grand de nos princes,
Que son bras fut longtemps l'appui de nos provinces,
1295 Qu'il a voulu, peut-être, en marchant contre vous
Qu'on le crût digne au moins de tomber sous vos coups,
Et qu'un même combat signalant l'un et l'autre,
Son nom volât partout à la suite du vôtre.

Mais si je le défends, des soins si généreux
1300 Retombent sur mon frère et détruisent ses vœux.
Tant que Porus vivra, que faut-il qu'il devienne ?
Sa perte est infaillible, et peut-être la mienne.
Oui, oui, si son amour ne peut rien obtenir,
Il m'en rendra coupable et m'en voudra punir.
1305 Et maintenant encor, que votre cœur s'apprête
À voler de nouveau de conquête en conquête,
Quand je verrai le Gange entre mon frère et vous,
Qui retiendra, Seigneur, son injuste courroux ?
Mon âme loin de vous languira solitaire.
1310 Hélas ! s'il condamnait mes soupirs à se taire,
Que deviendrait alors ce cœur infortuné ?
Où sera le vainqueur à qui je l'ai donné ?

ALEXANDRE.

Ah c'en est trop, Madame, et si ce cœur se donne,
Je saurai le garder, quoi que Taxile ordonne,
1315 Bien mieux que tant d'États, qu'on m'a vu conquérir
Et que je n'ai gardés que pour vous les offrir.
Encore une victoire, et je reviens, Madame,
Borner toute ma gloire à régner sur votre âme,
Vous obéir moi-même, et mettre entre vos mains
1320 Le destin d'Alexandre et celui des humains.
Le Malien m'attend prêt à me rendre hommage.
Si près de l'océan que faut-il davantage
Que d'aller me montrer à ce fier élément,
Comme vainqueur du monde, et comme votre amant ?
1325 Alors...

CLÉOFIE.

Mais quoi, Seigneur, toujours guerre sur guerre ?
Cherchez-vous des sujets au-delà de la terre ?
Voulez-vous pour témoins de vos faits éclatants
Des pays inconnus même à leurs habitants ?
Qu'espérez-vous combattre en des climats si rudes ?
1330 Ils vous opposeront de vastes solitudes,
Des déserts que le ciel refuse d'éclairer,
Où la nature semble elle-même expirer.
Et peut-être le sort, dont la secrète envie
N'a pu cacher le cours d'une si belle vie,
1335 Vous attend dans ces lieux, et veut que dans l'oubli
Votre tombeau du moins demeure enseveli.
Pensez-vous y traîner les restes d'une armée,
Vingt fois renouvelée, et vingt fois consumée ?
Vos soldats dont la vue excite la pitié,
1340 D'eux-mêmes en cent lieux ont laissé la moitié.
Et leurs gémissements vous font assez connaître...

ALEXANDRE.

Ils marcheront, Madame, et je n'ai qu'à paraître.
Ces cœurs qui dans un camp d'un vain loisir déçus
Comptent en murmurant les coups qu'ils ont reçus,
1345 Revivront pour me suivre, et blâmant leurs murmures,
Brigueront à mes yeux de nouvelles blessures.
Pendant de Taxile appuyons les soupirs.
Son rival ne peut plus traverser ses désirs,

Je vous l'ai dit, Madame, et j'ose encor vous dire...

CLÉOFILE.

1350 Seigneur, voici la reine.

SCÈNE II.

Alexandre, Axiane, Cléofile.

ALEXANDRE.

Hé bien ! Porus respire.

Le ciel semble, Madame, écouter vos souhaits,
Il vous le rend...

AXIANE.

Hélas ! il me l'ôte à jamais !

Aucun reste d'espoir ne peut flatter ma peine,
Sa mort était douteuse, elle devient certaine,
1355 Il y court. Et peut-être il ne s'y vient offrir
Que pour me voir encore, et pour me secourir.
Mais que ferait-il seul contre toute une armée ?
En vain ses grands efforts l'ont d'abord alarmée.
En vain quelques guerriers qu'anime son grand cœur
1360 Ont ramené l'effroi dans le camp du vainqueur.
Il faut bien qu'il succombe, et qu'enfin son courage
Tombe sur tant de morts qui ferment son passage.
Encor si je pouvais en sortant de ces lieux,
Lui montrer Axiane, et mourir à ses yeux.
1365 Mais Taxile m'enferme, et cependant le traître
Du sang de ce héros est allé se repaître
Dans les bras de la mort il le va regarder,
Si toutefois encore il ose l'aborder.

ALEXANDRE.

1370 Non, Madame, mes soins ont assuré sa vie.
Son retour va bientôt contenter votre envie.
Vous le verrez.

AXIANE.

Vos soins s'étendraient jusqu'à lui ?

Le bras qui l'accablait deviendrait son appui ?
J'attendrais son salut de la main d'Alexandre ?
Mais quel miracle enfin n'en dois-je point attendre ?
1375 Je m'en souviens, Seigneur, vous me l'avez promis
Qu'Alexandre vainqueur n'avait plus d'ennemis.
Ou plutôt ce guerrier ne fut jamais le vôtre.
La gloire également vous arma l'un et l'autre,
Contre un si grand courage il voulut s'éprouver,
1380 Et vous ne l'attaquiez qu'afin de le sauver.

ALEXANDRE.

Ses mépris redoublés qui bravent ma colère,
Mériteraient sans doute un vainqueur plus sévère.

Son orgueil en tombant semble s'être affermi.
Mais je veux bien cesser d'être son ennemi.
1385 J'en dépouille, Madame, et la haine et le titre,
De mes ressentiments je fais Taxile arbitre
Seul il peut à son choix le perdre ou l'épargner,
Et c'est lui seul enfin que vous devez gagner.

AXIANE.

Moi, j'irais à ses pieds mendier un asile ?
1390 Et vous me renvoyez aux bontés de Taxile ?
Vous voulez que Porus cherche un appui si bas ?
Ah, Seigneur, votre haine a juré son trépas.
Non, vous ne le cherchiez qu'afin de le détruire.
Qu'une âme généreuse est facile à séduire !
1395 Déjà mon cœur crédule oubliant son courroux
Admirait des vertus qui ne sont point en vous.
Armez-vous donc, Seigneur, d'une valeur cruelle.
Ensablant la fin d'une course si belle.
Après tant d'ennemis qu'on vous vit relever,
1400 Perdez le seul enfin que vous deviez sauver.

ALEXANDRE.

Hé bien, aimez Porus sans détourner sa perte.
Refusez la faveur qui vous était offerte.
Soupçonnez ma pitié d'un sentiment jaloux,
Mais enfin s'il périt n'en accusez que vous.
1405 Le voici. Je veux bien le consulter lui-même.
Que Porus de son sort soit l'arbitre suprême.

SCÈNE III.

**Alexandre, Porus, Axiane, Cléofile, Ephestion, Gardes
d'Alexandre.**

ALEXANDRE.

Hé bien de votre orgueil, Porus, voilà le fruit.
Où sont ces beaux succès qui vous avaient séduit ?
Cette fierté si haute est enfin abaissée.
1410 Je dois une victime à ma gloire offensée.
Rien ne vous peut sauver. Je veux bien toutefois
Vous offrir un pardon refusé tant de fois.
Cette reine elle seule à mes bontés rebelle
Aux dépens de vos jours veut vous être fidèle,
1415 Et que sans balancer vous mouriez seulement
Pour porter au tombeau le nom de son amant.
N'achetez point si cher une gloire inutile.
Vivez. Mais consentez au bonheur de Taxile.

PORUS.

Taxile ?

ALEXANDRE.

Oui.

PORUS.

Tu fais bien. Et j'approuve tes soins.
1420 Ce qu'il a fait pour toi ne mérite pas moins.
C'est lui qui m'a des mains arraché la victoire.
Il t'a donné sa soeur. Il t'a vendu sa gloire.
Il t'a livré Porus. Que feras-tu jamais
Qui te puisse acquitter d'un seul de ses bienfaits ?
1425 Mais j'ai su prévenir le soin qui te travaille.
Va le voir expirer sur le champ de bataille.

ALEXANDRE.

Quoi Taxile ?

CLÉOFIE.

Qu'entends-je ?

EPHESTION.

Oui, Seigneur, il est mort,
Il s'est livré lui-même aux rigueurs de son sort.
Porus était vaincu. Mais au lieu de se rendre,
1430 Il semblait attaquer et non pas se défendre.
Ses soldats à ses pieds étendus et mourants
Le mettaient à l'abri de leurs corps expirants.
Là, comme dans un fort, son audace enfermée
Se soutenait encor contre toute une armée,
1435 Et d'un bras qui portait la terreur et la mort
Aux plus hardis guerriers en défendait l'abord.
Je l'épargnais toujours. Sa vigueur affaiblie
Bientôt en mon pouvoir aurait laissé sa vie,
Quand sur ce champ fatal Taxile descendu,
1440 « Arrêtez, c'est à moi que ce captif est dû,
C'en est fait, a-t-il dit, et ta perte est certaine,
Porus, il faut périr ou me céder la reine. »
Porus à cette voix ranimant son courroux,
A relevé ce bras lassé de tant de coups.
1445 Et cherchant son rival d'un oeil fier et tranquille,
« N'entends-je pas, dit-il, l'infidèle Taxile
Ce traître à sa patrie, à sa maîtresse, à moi ?
Viens lâche, poursuit-il, Axiane est à toi.
Je veux bien te céder cette illustre conquête,
1450 Mais il faut que ton bras l'emporte avec ma tête.
Approche. » À ce discours ces rivaux irrités
L'un sur l'autre à la fois se sont précipités.
Nous nous sommes en foule opposés à leur rage.
Mais Porus parmi nous court et s'ouvre un passage,
1455 Joint Taxile, le frappe et lui perçant le coeur,
Content de sa victoire, il se rend au vainqueur.

CLÉOFIE.

Seigneur, c'est donc à moi de répandre des larmes.
C'est sur moi qu'est tombé tout le faix de vos armes.
Mon frère a vainement recherché votre appui,
1460 Et votre gloire, hélas, n'est funeste qu'à lui.

Que lui sert au tombeau l'amitié d'Alexandre ?
Sans le venger, Seigneur, l'y verrez-vous descendre ?
Souffrirez-vous qu'après l'avoir percé de coups,
On en triomphe aux yeux de sa soeur et de vous ?

AXIANE.

- 1465 Oui, Seigneur, écoutez les pleurs de Cléofile.
Je la plains. Elle a droit de regretter Taxile.
Tous ses efforts en vain l'ont voulu conserver,
Elle en a fait un lâche, et ne l'a pu sauver.
Ce n'est point que Porus ait attaqué son frère.
1470 Il s'est offert lui-même à sa juste colère.
Au milieu du combat que venait-il chercher ?
Au courroux du vainqueur venait-il l'arracher ?
Il venait accabler, dans son malheur extrême,
Un roi que respectait la Victoire elle-même.
1475 Mais pourquoi vous ôter un prétexte si beau ?
Que voulez-vous de plus ? Taxile est au tombeau.
Immolez-lui, Seigneur, cette grande victime.
Vengez-vous. Mais songez que j'ai part à son crime.
Oui, oui, Porus, mon coeur n'aime point à demi,
1480 Alexandre le sait, Taxile en a gémi.
Vous seul vous l'ignoriez. Mais ma joie est extrême,
De pouvoir en mourant vous le dire à vous-même.

PORUS.

- Alexandre, il est temps que tu sois satisfait.
Tout vaincu que j'étais tu vois ce que j'ai fait.
1485 Crains Porus ; crains encor cette main désarmée,
Qui venge sa défaite au milieu d'une armée.
Mon nom peut soulever de nouveaux ennemis,
Et réveiller cent rois dans leurs fers endormis.
Étouffe dans mon sang ces semences de guerre,
1490 Va vaincre en sûreté le reste de la terre.
Aussi bien n'attends pas qu'un coeur comme le mien
Reconnaisse un vainqueur, et te demande rien.
Parle, et sans espérer que je blesse ma gloire,
Voyons comme tu sais user de la victoire.

ALEXANDRE.

- 1495 Votre fierté, Porus, ne se peut abaisser.
Jusqu'au dernier soupir vous m'osez menacer.
En effet ma victoire en doit être alarmée.
Votre nom peut encor plus que toute une armée.
Je m'en dois garantir. Parlez donc. Dites-moi,
1500 Comment prétendez-vous que je vous traite ?

PORUS.

En roi.

ALEXANDRE.

- Hé bien, c'est donc en roi qu'il faut que je vous traite.
Je ne laisserai point ma victoire imparfaite.
Vous l'avez souhaité, vous ne vous plaindrez pas.
Régnez toujours, Porus, je vous rends vos États.
1505 Avec mon amitié recevez Axiane.

À des liens si doux tous deux je vous condamne.
Vivez, régnez tous deux, et seuls de tant de rois
Jusques aux bords du Gange allez donner vos lois.

À Cléofile.

Ce traitement, Madame, a droit de vous surprendre.
1510 Mais enfin, c'est ainsi que se venge Alexandre.
Je vous aime, et mon cœur touché de vos soupirs
Voudrait par mille morts venger vos déplaisirs.
Mais vous-même pourriez prendre pour une offense
La mort d'un ennemi qui n'est plus en défense.
1515 Il en triompherait, et bravant ma rigueur
Porus dans le tombeau descendrait en vainqueur.
Souffrez que jusqu'au bout achevant ma carrière
J'apporte à vos beaux yeux ma vertu toute entière.
Laissez régner Porus couronné par mes mains.
1520 Et commandez vous-même au reste des humains.
Prenez les sentiments que ce rang vous inspire,
Faites dans sa naissance admirer votre empire ;
Et regardant l'éclat qui se répand sur vous,
De la soeur de Taxile oubliez le courroux.

AXIANE.

1525 Oui, Madame, régnez, et souffrez que moi-même
J'admire le grand cœur d'un héros qui vous aime.
Aimez, et possédez l'avantage charmant
De voir toute la terre adorer votre amant.

PORUS.

Seigneur, jusqu'à ce jour, l'univers en alarmes
1530 Me forçait d'admirer le bonheur de vos armes.
Mais rien ne me forçait en ce commun effroi,
De reconnaître en vous plus de vertus qu'en moi,
Je me rends. Je vous cède une pleine victoire.
Vos vertus, je l'avoue, égalent votre gloire,
1535 Allez, Seigneur, rangez l'univers sous vos lois,
Il me verra moi-même appuyer vos exploits.
Je vous suis, et je crois devoir tout entreprendre
Pour lui donner un maître aussi grand qu'Alexandre.

CLÉOFILÉ.

Seigneur, que vous peut dire un cœur triste, abattu ?
1540 Je ne murmure point contre votre vertu.
Vous rendez à Porus la vie et la couronne,
Je veux croire qu'ainsi votre gloire l'ordonne,
Mais ne me pressez point. En l'état où je suis,
Je ne puis que me taire et pleurer mes ennuis.

ALEXANDRE.

1545 Oui, Madame, pleurons un ami si fidèle,
Faisons en soupirant éclater notre zèle
Et qu'un tombeau superbe instruisse l'avenir,
Et de votre douleur et de mon souvenir.

FIN

Extrait du privilège du Roi.

Par Grâce et privilège du Roi, donné à Paris le 30 jour de Décembre 1665, signé par le roi en son conseil, DEMALON : il est permis à Jean RAICNE, de faire imprimer, vendre et débiter, par tel libraire ou imprimeur qu'il voudra choisir une pièce de théâtre de sa composition, intitulée, Alexandre le Grand, tragédie, et ce durant le temps et espace de cinq années entières et accomplies, à commencer du jour que la dite pièce sera achevée d'imprimer pour la première fois : et défenses sont faites à tous autres libraires et imprimeurs, de l'imprimer, faire imprimer, vendre et débiter, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine aux contrevenants de trois mille livres d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, et de tous dépens, dommages et intérêts, ainsi que plus au long il est porté par le dit privilège.

Registré sur le livre de la communauté, suivant l'arrêt de la cour de parlement. Fait à Paris le 7 janvier 1666, signé S. Piget, syndic.

La dit Sieur RACINE a fait transport de son privilège à Pierre Trabouillet et Théodore Girard, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].